

Questions de Recherche / Research in Question
N° 32 – Juin 2010

Les usages pratiques du patriotisme en Russie

**Françoise Daucé, Myriam Désert, Marlène Laruelle,
Anne Le Huérou, Kathy Rousselet**

Centre d'études et de recherches internationales
Sciences Po

Les usages pratiques du patriotisme en Russie

Résumé

Depuis la chute de l'URSS, la thématique de la renaissance nationale russe a connu divers avatars, a circulé dans différents milieux, avant de se cristalliser, sous la présidence de Vladimir Poutine, dans la valorisation du patriotisme. L'apparente convergence entre une offre « par en haut » et une demande « par en bas » nourrit l'idée qu'il existe un consensus patriotique en Russie, une nouvelle fusion entre l'Etat et la société, crispée et autarcique, qui alimente à son tour les vieux stéréotypes sur la culture russo-soviétique. Ce numéro de *Questions de Recherche* cherche à dépasser ces stéréotypes pour montrer la diversité des pratiques « patriotiques » en Russie aujourd'hui (qui débordent largement la variante « militariste » généralement évoquée) et les usages sociaux connexes qui en sont fait. Après un panorama de la littérature existante sur le nationalisme et le patriotisme russes ainsi qu'une présentation des programmes d'éducation patriotique mis en œuvre par l'Etat russe, la réflexion sur le patriotisme russe au quotidien est menée à partir de plusieurs observatoires (clubs et camps d'été patriotiques pour les enfants et les adolescents à Saint-Petersbourg, Moscou et Omsk ; organisations ethno-culturelles ; organisations religieuses orthodoxes ; pratiques discursives des acteurs économiques). D'une part, l'analyse de ces différents terrains montre la diversité des activités patriotiques. De l'autre, elle illustre l'utilisation des activités patriotiques à d'autres fins (souci pragmatique de la carrière professionnelle, recherche d'une source d'inspiration personnelle, perspectives d'enrichissement, plaisir de l'action avec ses amis et ses proches...). Au final, les enquêtes de terrain attestent une variété de motivations et d'engagements où l'image de l'Etat et le discours patriotique officiel sont souvent secondaires, parfois même rejetés.

Summary

Since the second half of the 1990s, the theme of national revival crystallized in Russia, notably in the form of a promotion of patriotism. The apparent convergence between an offer "from above" and a demand "from below" supports the idea that there exists a kind of patriotic consensus in Russia. This new tense and autarchic fusion between state and society summons old stereotypes about Russo-Soviet culture. This issue of *Questions of Research* seeks to go back over these stereotypes in order to show the diversity of "patriotic" practices in Russia today (which widely surpass the "militarist" variant generally evoked) and the connected social uses that are made of it. Following an overview of the existing literature on Russian nationalism and patriotism, as well as a presentation of the patriotic education curricula being implemented by the Russian state, our study on "patriotic" practices continues through several points of observation (patriotic summer clubs and camps for children and adolescents in Saint-Petersburg, Moscow and Omsk; ethno-cultural organizations; Orthodox religious organizations; and the discursive practices of economic actors). The examination of these different terrains reveals the diversity of everyday "patriotic" activities; and illustrates their utilization to multiple ends (pragmatic concern for one's professional career, search for a personal source of inspiration, opportunities for enrichment, pleasure of undertaking activities with one's friend and relations...). In the end, these fieldwork surveys reveal motivations and commitments in which official patriotic discourse and the image of state are often secondary, sometimes even denied.

Françoise Daucé est docteur en science politique de l'IEP de Paris où elle a soutenu, en 1999, une thèse sur les relations entre le pouvoir militaire et le pouvoir politique en Russie postsoviétique. Elle est actuellement maître de conférences à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, chercheur rattachée au Centre d'études « Histoire et culture » (CHEC) et associée au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen - CERCEC (EHESS/CNRS). Ses recherches portent sur les organisations non-gouvernementales en Russie, et notamment sur les associations de défense des droits de l'homme et les associations ethno-culturelles.

Myriam Désert est maître de conférence à l'université Paris IV, où elle assure des enseignements sur la Russie contemporaine (économie, politique et société) et chercheur associée au CERCEC (EHESS/CNRS). Elle travaille sur les imaginaires sociaux, notamment l'hybridation des codes soviétique et libéral dans le post-socialisme.

Marlène Laruelle est chercheur associée au Centre d'étude des mondes russe, caucasien et centre-européen - CERCEC (EHESS/CNRS) et rattachée à l'équipe pédagogique de la spécialité Russie-CEI au sein du master de recherche de Sciences Po. Elle est également chercheur au Russian and Eurasian Department, Johns Hopkins University's School of Advanced International Studies, Washington DC. Elle a publié *Le Nouveau nationalisme russe* (L'œuvre, 2010), *La Quête d'une identité impériale. Le néo-eurasisme dans la Russie contemporaine* (Petra, 2007), *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIXe siècle* (CNRS-Editions, 2007), *L'Idéologie eurasieste russe ou Comment penser l'empire* (L'Harmattan, 1999).

Anne Le Huérou est docteur en sociologie de l'EHESS, où elle a soutenu sa thèse sous la direction de M. Wieviorka (CADIS) sur les processus politiques locaux et régionaux en Russie depuis le début des années 1990. Elle enseigne à l'université du Havre et mène ses activités de recherche au sein du CERCEC (EHESS/CNRS). Outre les pratiques du patriotisme, elle travaille actuellement sur les formes et les représentations de la violence en Russie, et sur les processus migratoires dans l'espace post-soviétique.

Ancienne élève de l'École normale supérieure, *Kathy Rousselet* est directrice de recherche au Centre d'études et de recherches internationales (CERI-Sciences Po/CNRS). Elle enseigne à l'IEP de Paris. Elle travaille principalement sur les transformations sociales et religieuses en Russie post-soviétique. Une partie de ses recherches actuelles porte sur la vénération des nouveaux martyrs de la foi en Russie. Elle vient de diriger, avec Gilles Favarel-Garrigues, *La Russie contemporaine* (Fayard, avril 2010).

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
I. LE PATRIOTISME RUSSE, UN OBJET EN « TROMPE L'ŒIL »	8
II. LES PROGRAMMES PATRIOTIQUES	11
III. LA DIVERSITÉ DES ACTIVITÉS PATRIOTIQUES AU QUOTIDIEN	14
III.1. Les clubs patriotiques pour enfants et adolescents	14
III.2. Les activités patriotiques des associations ethno-culturelles	16
III.3. Patriotisme et religion	18
III.4. Patriotisme et économie	20
IV. LES USAGES CONNEXES DU PATRIOTISME	22
IV.1. De l'intégration sociale à la « bonne société »	22
IV.2. Engagement collectif et ascension professionnelle	24
IV.3. Bénévolat et activités lucratives	25
IV.4. Patrie et entre-soi	26
CONCLUSION	28
BIBLIOGRAPHIE	30

INTRODUCTION

La disparition de l'URSS, l'effondrement des repères soviétiques, l'apprentissage par la Russie de la condition, inconnue d'elle, d'Etat-nation, la nécessité de se positionner dans un monde désormais perçu par beaucoup comme unipolaire et acquis au libéralisme, ont été autant de déterminants des préoccupations identitaires dans l'espace public russe des années 1990. Dans le même temps, les mutations socio-économiques ont expliqué le désir de renforcer le lien social et les solidarités interpersonnelles. Ces aspirations, aussi confuses que diverses, ont été plus ou moins relayées dans l'espace politique de la décennie 1990, d'abord dans les textes programmatiques de certains partis « nationalistes »¹, puis au niveau central, avec un concours sur la modélisation d'une nouvelle « idée nationale », lancé par Boris Eltsine en 1996, qui a fait long feu. Avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine en 2000, la thématique de la renaissance nationale s'est cristallisée, notamment sous la forme de la valorisation du patriotisme. Des programmes gouvernementaux d'« Education patriotique des citoyens de la Fédération de Russie » ont été adoptés pour favoriser partout la glorification de la patrie, de sa grandeur et de sa singularité. Au sein de la population, le patriotisme, souvent mal assumé dans les années 1990, va désormais de soi.

Telle est, grossièrement, la dynamique identitaire observable dans la Russie post-soviétique. L'apparente convergence entre des mouvements « par en haut » et « par en bas » nourrit l'idée qu'il existe aujourd'hui un consensus patriotique en Russie. Et cette idée alimente à son tour les rododromes du pouvoir russe d'un côté, et de l'autre, les reportages des médias occidentaux sur un patriotisme « hostile » à l'Occident, militarisé, diffusant par exemple des images des camps d'entraînement « musclé » de jeunes Russes. Un pas de plus et le constat de cette nouvelle fusion entre l'Etat et la société, crispée et autarcique, convoque les vieux stéréotypes de la culture russo-soviétique.

C'est en réaction à ces lectures hâtives des processus à l'œuvre qu'est née la recherche exposée ici². Il s'agit pour nous à la fois de déployer la palette des pratiques « patriotiques » en Russie aujourd'hui – lesquelles débordent largement la variante « militariste » qui vient d'être évoquée – et de nous interroger sur les limites de cette « convergence ». Il s'agit de s'approcher au plus près des acteurs pour percevoir la complexité des engagements – et attachements – qui se manifestent dans des pratiques qui ne sauraient se réduire à une relation fusionnelle avec l'Etat.

Le « patriotisme » russe, un patriotisme parmi d'autres

L'idée de patriotisme est diversement connotée. Considéré comme vieilli dans la pensée politique française, le patriotisme est généralement présenté négativement depuis le « patriotique carnage de 1914-1918³ ». Pour le Centre national de recherches textuelles et lexicales du CNRS, le patriotisme se

1. Parmi les plus connus, on mentionnera le Parti libéral-démocrate de Russie de Vladimir Jirinovski, l'Unité nationale russe d'Alexandre Barkachov, ainsi que le Parti communiste de la Fédération de Russie, et des dizaines de petits groupuscules.

2. Cette recherche a été menée dans le cadre d'un Programme international de coopération scientifique (PICS-CNRS) hébergé au Centre d'étude du monde russe, caucasien et centre-européen (CERCEC) pour la période 2008-2010. L'équipe française du projet est composée de Alexis Berelowitch, Françoise Daucé, Myriam Désert, Caroline Dufy, Marlène Laruelle, Anne Le Huérou et Kathy Rousselet. L'équipe russe est composée de Svetlana Barsoukova, Oksana Karpenko et Elena Filippova.

3. Marc Angenot, « L'antimilitarisme contre la 'religion patriotique' », *Mots. Les langages du politique*, n° 76, novembre 2004, mis en ligne le 21 avril 2008, <http://mots.revues.org/index2093.html> (consulté le 26 novembre 2009).

définit par l'« attachement profond et le dévouement à la patrie, souvent avec la volonté de la défendre militairement en cas d'attaque extérieure⁴ », soit un accent mis sur la défense militaire du sol. Dans le même temps, les polémiques en cours actuellement en France autour du débat sur l'identité nationale offrent une illustration du retour de la problématique patriotique, sans que la composante militaire soit au premier plan ; l'accent est mis sur des symboles tels que le drapeau ou l'hymne national⁵. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne avait quant à elle cherché à réinvestir la notion par l'adjonction du qualificatif « constitutionnel », soit « une forme du patriotisme où la loyauté est dirigée vers la constitution d'un Etat de droit et non vers la 'communauté' ou 'le peuple'⁶ ». D'autres qualificatifs ont été également accolés à la notion : patriotisme géographique, patriotisme juridique, patriotisme culturel, patriotisme économique... Cette diversification de la pensée sur le patriotisme rend aujourd'hui son usage acceptable dans de nombreux pays.

Aux Etats-Unis, le patriotisme est une donnée constante de l'histoire politique et culturelle, même chez les démocrates. Au début des années 1990, le philosophe Richard Rorty incite les Américains, et surtout la gauche américaine, à ne pas dédaigner le patriotisme comme valeur. Il considère en effet que la seule alternative à cette position est une « politique des différences », basée sur des distinctions internes entre les sous-groupes ethniques, raciaux ou religieux en Amérique, ce qui ne serait pas acceptable. Ces réflexions ont ressurgi avec vigueur suite aux événements du 11 septembre 2001. Ainsi, le USA Patriot Act a permis de donner une nouvelle légitimité au patriotisme aux Etats-Unis. Les fortes critiques qu'il a suscitées, y compris au nom du patriotisme et des libertés civiles⁷, témoignent de l'existence aux Etats-Unis d'un débat qui porte non sur la mise hors-jeu du patriotisme (comme c'est la tendance en France), mais sur le contenu même de la notion.

Ces rappels suffisent à ébranler l'idée que la prégnance des thèmes patriotiques serait une particularité de la civilisation russo-soviétique. Le cas russe n'est pas exceptionnel. Les similitudes avec ce qui se joue ailleurs sont frappantes, notamment dans la manière dont l'Etat se veut le promoteur d'une réflexion sur l'identité collective, articulée à la question migratoire. Il y a toutefois une différence de taille entre les pays : le patriotisme ne fait pas consensus en France⁸, ni en Allemagne, alors qu'il est largement accepté en Russie et aux Etats-Unis.

Le « catalogue patriotique »

Si le débat sur le patriotisme est désormais un thème politique commun à de nombreux pays, la notion reste floue et se décline différemment d'un espace à l'autre. A cette imprécision initiale s'ajoute, dans le cas russe, une autre difficulté : le qualificatif « patriotique », devenu apparemment consensuel, est utilisé sous tous azimuts, comme un « label » quasi-incontournable, et cette universalité dissout les contours de l'objet.

4. « Patriotisme ». Centre National de recherches textuelles et lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/Patriotisme> (consulté le 30 novembre 2009)

5. Gérard Noiriel, *A Quoi sert l'identité nationale*, Paris, Agone, 2007. Voir aussi le site officiel <http://contributions.debatidentitenationale.fr/node/1785> ; ensemble de contributions sur le site du monde www.lemonde.fr, MediaPart, etc.

6. Dominique Colas, *Dictionnaire de la pensée politique*, Paris, Hachette, 1997, p. 200. La notion de patriotisme constitutionnel a été théorisée par Jürgen Habermas ; voir en particulier « Citizenship and National Identity : Some Reflections on the Future of Europe », *Praxis International*, vol.12, n°1, 1992, p. 1-19.

7. Voir la campagne de l'American Civil Liberties Union (<http://www.aclu.org/>) ainsi que les plaintes déposées et la mobilisation des magistrats et avocats.

8. Au sein de ce projet de recherche, Elena Filippova, directrice de recherche à l'Institut d'ethnologie de l'Académie des sciences de Russie, a mené une enquête sur les pratiques patriotiques en France.

Certains acteurs qualifient de « patriotique » tel ou tel agissement qui ne correspond pas à nos représentations usuelles du patriotisme. Inversement, il arrive qu'un acteur ne s'identifie pas comme patriote, alors que ses compatriotes lui renvoient cette image : évoquons le cas d'une femme agacée de se voir féliciter comme patriote pour avoir apporté des fleurs à des anciens combattants esseulés le 9 mai⁹, représentation absente des considérations qui avaient présidé à son geste ; de même, les lycéens d'une école plutôt élitiste à Omsk ne mentionnent pas les activités autour et avec les vétérans pour le 9 mai comme un élément de l'éducation patriotique, mais comme une évidence civique¹⁰.

Certes il existe un « catalogue officiel » des actions patriotiques, celui que donnent les programmes adoptés au niveau de l'Etat. Le discours politique décline des pratiques attendues, mais chacun se les approprie à sa façon ; le patriotisme fonctionne ainsi comme un répertoire où chacun peut lire – et inscrire – ce qu'il souhaite. Plus qu'aux concepteurs des programmes patriotiques, nous nous intéressons ici aux usagers du patriotisme, ceux qui, au quotidien, s'engagent dans des actions collectives. Ce faisant, nous articulons les pratiques concrètes avec les pratiques discursives qui les accompagnent. Notre recherche a pour fin de comprendre tant les représentations que les actions qui président à la qualification de « patriotique ». Elle tend à identifier les appartenances sociales auxquelles renvoient les pratiques ainsi qualifiées par les acteurs eux-mêmes et à comprendre la nature des liens qui se tissent entre ces acteurs, et entre ces acteurs et l'Etat.

Cette recherche collective se fonde sur des enquêtes de terrain réalisées en Russie de 2007 à 2009. Inspirés par les apports de l'ethno-méthodologie, nous avons délimité des observatoires : écoles, associations ethno-culturelles, clubs patriotiques, maisons des jeunes et de la culture, camps de vacances, paroisses, entreprises... Au sein de ces différents lieux d'étude, nous avons privilégié l'observation participante et réalisé des entretiens approfondis auprès de personnes qui mettent en œuvre les programmes patriotiques. Nous avons interrogé des acteurs à différents niveaux : à la fois des responsables locaux (animateurs de clubs patriotiques, militants associatifs, enseignants...) et des participants « de base » (croyants dans les pèlerinages, jeunes engagés dans des activités d'archéologie militaire...). Nos enquêtes ont été conduites à Moscou mais aussi dans des villes de province russes : Saint-Pétersbourg, Ekaterinbourg, Petrozavodsk, Tver, Omsk... C'est à partir de ce matériel empirique que les réflexions présentées ici ont été menées.

Notre exploration de la constellation des pratiques patriotiques partira d'une historicisation et d'une mise en contexte de la notion de patriotisme, à distinguer de celle de nationalisme plus couramment étudiée (première partie). Suivra l'analyse des programmes d'éducation patriotique lancés par l'Etat (deuxième partie), avant que ne soit abordée l'étude concrète du patriotisme en Russie « par le bas », à partir de terrains d'observation choisis parce que susceptibles d'illustrer diversement la réponse aux injonctions officielles (troisième partie). Sera ensuite dessinée la pluralité des usages et logiques à l'œuvre dans les pratiques qualifiées de patriotiques par les acteurs eux-mêmes (quatrième partie). Nous réfléchirons pour finir aux effets de la malléabilité des thématiques patriotiques sur l'évolution du lien social en Russie.

9. Entretien de Myriam Désert à Moscou en 2007. C'est avec un jour de décalage que la victoire sur le nazisme est fêtée en Russie. Cet anniversaire est une fête officielle, fériée, accompagnée de force parades et discours, mais c'est aussi une fête familiale qui réunit les générations autour des anciens, des *veterany*, qui ont participé à cette guerre entrée dans l'historiographie russe sous l'étiquette de « Grande guerre patriotique » (et non de Seconde Guerre mondiale).

10. Entretien d'Anne Le Huérou à Omsk le 26 octobre 2008.

I. LE PATRIOTISME RUSSE, UN OBJET EN « TROMPE L'ŒIL »

Le patriotisme russe au quotidien est un continent encore inconnu. La plupart des travaux occidentaux existants portent en fait sur le nationalisme. Qui plus est, par nationalisme, les auteurs entendent souvent des phénomènes de radicalité politique et de marginalisation sociale (groupuscules d'extrême droite, skinheads). Ces ouvrages témoignent d'une volonté classificatoire qui ne rend pas compte des dynamiques sociales à l'œuvre¹¹. Ils analysent le nationalisme comme une entité ontologique inchangée depuis la perestroïka jusqu'à Vladimir Poutine, déconnectée de l'évolution politique ou culturelle du pays. Ces travaux tendent également à oublier la tradition du nationalisme d'Etat, qui a toujours été extrêmement prégnante en Russie. Cette tradition est bien connue pour la période tsariste comme pour la période soviétique, mais marginalisée dans les travaux portant sur le contemporain. Pourtant, le *continuum* de thèmes, d'auteurs et de dynamiques politiques et sociales est révélateur des évolutions contemporaines¹².

Le problème tient à ce qu'une partie des travaux publiés en Russie, et souvent repris par les chercheurs occidentaux, émanent d'experts issus du monde associatif, des milieux antifascistes ou de défense des droits de l'Homme (*pravozachtchitniki*). Combattant le nationalisme tout autant qu'ils l'analysent, ils laissent souvent de côté le contexte sociopolitique qui entoure les faits de violence qu'ils étudient (agressions racistes, propos diffamants, etc.)¹³. Seules quelques figures, peu nombreuses, cherchent à promouvoir une lecture plus sociologique mais elles occupent des positions académiques souvent marginalisées¹⁴.

Par ailleurs, les analyses produites s'inscrivent majoritairement dans un cadre intellectuel hérité de la guerre froide. Dans la littérature occidentale, le nationalisme russe est apparu comme un domaine constitué et constitutif de la soviétologie dès les années 1970¹⁵. La disparition du régime soviétique n'a pas mis fin à cette lecture partisane. Ainsi, de nombreuses publications contemporaines sont focalisées sur l'identification d'une « menace rouge-brune », le développement exponentiel du « fascisme », voire la « nazification » de la Russie postsoviétique¹⁶. Il convient également de noter la perméabilité de la recherche académique à la langue du journalisme et aux expertises émises par les think tanks, avec

11. Voir à ce sujet les réflexions d'Isabelle Grimberg, « Le Nationalisme russe, une catégorie en débat », in G. Delannoi, P.-A. Taguieff (dirs.), *Nationalismes en perspective*, Paris, Berg International, 2001, pp. 63-116.

12. Pour un ouvrage prenant en compte le « nationalisme d'Etat », voir Marlène Laruelle, *Le Nouveau nationalisme russe. Des repères pour comprendre*, Paris, L'Œuvre, 2010.

13. Voir les trois recueils tirés des actes des colloques qui se sont tenus avec les chercheurs russes à Moscou en 2005 et 2006 au Centre franco-russe de recherches en sciences humaines et sociales : Marlène Laruelle (dir.), *Russkij nacionalizm v političeskom prostranstve (issledovaniâ po nacionalizmu)*, Moscou, Inion, 2007 ; du même auteur, *Sovremennye interpretacii russkogo nacionalizma*, Stuttgart, Ibidem Verlag, 2007 et *Russkij nacionalizm: social'nyj i kul'turnyj kontekst*, Moscou, NLO, 2008.

14. Par exemple Viktor Chnirelman à l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie de Moscou, Mikhaïl Sokolov et Dmitri Doubrovski à l'Institut européen de Saint-Petersbourg, Oksana Karpenko et Viktor Voronkov au Centre de sociologie indépendante de Saint-Petersbourg, Vladimir Malakhov à l'Institut de philosophie de l'Académie des Sciences de Moscou, etc.

15. John B. Dunlop. *The Faces of Contemporary Russian Nationalism*, Princeton, Princeton University Press, 1983 ; *The New Russian Nationalism*, New York, Praeger Publishers, 1985 ; *The New Russian Revolutionaries*, Belmont, Nordland Publishing Company, 1976 ; *The Rise and Fall of the Soviet Union*, Princeton, Princeton University Press, 1993 ; Alexander Yanov, *The Russian New Right: Right-Wing Ideologies in the Contemporary USSR*, Berkeley, University of California Press, 1978 ; Walter Laqueur, *Histoire des droites en Russie. Des siècles noirs aux nouveaux extrémistes*, Paris, Michalon, 1996.

16. Thomas Parland, *The Extreme Nationalist Threat in Russia. The Growing Influence of Western Rightist Ideas*, London/New York, Routledge Curzon, 2004 ; Stephen D. Shenfield, *Russian Fascism. Traditions, Tendencies, Movements*, New York/Londres, M. E. Sharpe, 2001 ; Semyon Reznik, *The Nazification of Russia: Antisemitism in the Post-Soviet Era*, Washington, Challenge Publications, 1996 ; Edward Lucas, *The New Cold War: How the Kremlin Menaces both Russia and the West*, Londres, Bloomsbury, 2008.

une confusion des genres qui entraîne une surévaluation de l'explication des évolutions de la Russie par le nationalisme et, corrélativement, des discours alarmistes sur le danger que celui-ci représenterait pour la communauté internationale¹⁷. L'idée que le nationalisme est sous-jacent à tout choix de politique étrangère du Kremlin ou que les Russes sont, par essence, des nationalistes est devenue un lieu commun.

Cette analyse est renforcée par les théories transitologiques qui ont marqué l'étude de l'espace postsoviétique dans les années 1990. En effet, la transitologie postule implicitement que la démocratisation des sociétés postcommunistes suppose la division du spectre politique parlementaire en courants social-démocrate, socialiste et libéral, ainsi que la marginalisation du thème de la nation. Toute affirmation pouvant être classée comme nationaliste/patriotique viendrait donc affaiblir le chemin de la Russie vers la démocratie parlementaire à l'occidentale et renforcer les « tentations autoritaires » du pays. A de rares exceptions près¹⁸, le patriotisme russe est donc suspect dans le champ académique occidental¹⁹.

La dynamique que l'on peut observer dans l'espace public russe est en fait plus complexe. Au début des années 1990, le discours des libéraux, qui prévalait alors dans les cercles dirigeants, condamnait effectivement sans les dissocier nationalisme et patriotisme comme des voies sans issue pour la Russie. Les mouvements d'opposition comme le Parti communiste se définissaient de leur côté comme « nationaux-patriotes ». Dès 1995, lors du cinquantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la levée du ban sur le patriotisme permet d'accentuer la dissociation entre un nationalisme négativement connoté et un patriotisme bien pensant, centré sur la mémoire de l'Union soviétique. Dans les années 2000, la réorganisation du spectre politique par le Kremlin s'accompagne d'une dissociation plus radicale des deux pôles. Ainsi, dans son *Manifeste du millénaire*²⁰ annonçant le programme de sa future présidence, Vladimir Poutine convoque l'idée de *valeurs*, appréhendées comme un concept souple et intériorisé dans le vécu de chacun. Il évoque les trois *valeurs* qui lui semblent fondamentales : le patriotisme (*patriotizm*), la puissance (*derjavnost*) et le sens de l'Etat (*gosoudarstvennitchestvo*). Il définit le premier comme le « sentiment de fierté de sa patrie, de son histoire et de ses succès. C'est l'aspiration à rendre son pays plus beau, plus riche, plus fort, plus heureux²¹ ». Conscient de la coloration péjorative associée aux sentiments dits chauvins, il les « purifie » : « Lorsque ces sentiments sont libres de vanité nationaliste et d'ambitions impériales, ils n'ont rien de répréhensible », et conclut : « en ayant perdu le patriotisme [...] nous nous sommes perdus en tant que peuple capable de grandes réalisations²² ».

Dans cette perspective, le patriotisme est associé à l'idée de valeur éthique (*npravstvennost*), d'étaticité (*gosoudarstvennost*) et de spiritualité (*doukhovnost*) et il est considéré comme consubstantiel

17. Andreï Tsygankov, *Anti-Russian Lobby and American Foreign Policy*, New York, Palgrave Macmillan, 2009.

18. Voir, par exemple, Sergeï A. Oushakine, *The Patriotism of Despair: Nation, War, and Loss in Russia*, Ithaca, Cornell University Press, 2009 ; et Marlène Laruelle, *In the Name of the Nation. Nationalism and Politics in Contemporary Russia*, New York, Palgrave, 2009. Voir aussi Vladimir I. Lutovinov, A. Jones, "The Inculcation of Patriotism in the Rising Generation of the New Russia", *Russian Education and Society*, vol. 40, n° 8, 1998, pp. 6-14. Dans ce dossier, un ordre moral strict et à contre-courant des idées occidentales est parfois prôné et désigné comme salvateur.

19. Cf. Douglas W. Blum, « Official Patriotism in Russia. Its Essence and Implications », *PONARS Policy Memo*, n°420, décembre 2006. http://www.csis.org/media/csis/pubs/pm_0420.pdf

20. Vladimir V. Putin, « Rossiâ na rubeže tysâçeletiâ », *Nezavisimâ gazeta*, 30 décembre 1999, <http://www.ng.ru/politics/1999-12-30/4_millennium.html>.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*

au peuple russe²³. A contrario, le nationalisme est compris comme un phénomène négatif, destructeur, agressif, remettant en cause l'unité de l'Etat. Cette division, classique, reprend celle développée à la période soviétique selon laquelle le patriotisme soviétique ne peut être que positif et internationaliste, tandis que le nationalisme des peuples soviétiques ou des peuples d'Europe occidentale est négatif et chauvin. Le premier est pensé comme authentique car il est partagé par l'ensemble de la population, tandis que le second serait faussé et illusoire car aux mains d'élites et de classes dirigeantes qui se désintéressent du bien général. Le *nationalisme* est défini comme systématiquement extrémiste, alors que toute expression modérée du sentiment national, formulée sous le label patriotique, est jugée non seulement respectable mais également nécessaire. La lutte contre le nationalisme, la xénophobie, le fascisme et l'extrémisme – quatre termes considérés comme synonymes par le Kremlin – est devenue l'un des éléments centraux du jeu politique qu'il mène dans sa volonté de contrôler la légitimité de l'offre politique. La situation est donc sensiblement différente de l'image que tendent à répandre les analyses évoquées plus haut et la dissociation nationalisme/patriotisme est actée. Mentionnons qu'Alexandre Soljénitsyne aussi, souvent présenté comme un héraut du nationalisme russe, a pratiqué cette substitution. En 1989, il déclarait à un journaliste américain ne pas être nationaliste mais patriote, c'est-à-dire un homme aimant son pays, sans s'inscrire pour autant dans l'opposition à d'autres pays²⁴.

Le terme de patriotisme, ainsi dégagé des connotations négatives usuelles, redevient disponible dans l'espace public et il est d'autant plus volontiers mobilisé qu'il permet d'écarter les débats terminologiques difficiles sur la *nature* de l'identité étatique de la Russie, toujours posée en termes essentialistes. Il contourne également les polémiques sur la structure politique du pays, en particulier son caractère fédéral. La question du fédéralisme reste en effet en suspens : le pouvoir actuel pousse au centralisme et récuse le « fédéralisme asymétrique » qui avait émergé dans les années 1990, tandis que les sujets de la Fédération (en particulier les républiques nationales) continuent à prôner une large décentralisation tant économique que politique, culturelle et religieuse. Face à ces exigences, l'idée de patriotisme est fort utile à une autorité centrale, incapable de proposer une réelle sortie de crise face au problème tchéchène et aux déstabilisations grandissantes au Caucase-Nord : elle permet d'éviter le débat public sur les rapports centre-périphérie. Depuis quelques années, le traitement de la question migratoire²⁵ par les autorités s'inscrit dans ce même schéma : en demandant aux migrants de respecter le « patriotisme », l'Etat conjugue des références à l'appartenance citoyenne de chacun et des allusions plus biologisantes quant au risque de voir l'identité ethnique russe « dissoute » dans les « flots » migratoires. De façon générale, la référence à un « patriotisme » centré sur une communauté dont la définition reste floue permet d'évacuer maintes polémiques en promouvant une façade consensuelle.

23. Voir par exemple la nouvelle collection de l'Institut d'histoire de l'Académie des Sciences : *Patriotizm – duhovnyj steržen' narodov Rossii* [Le Patriotisme, pivot spirituel des peuples de Russie], Moscou, *Ekonomičeskaâ literatura*, 2006 ; *Patriotizm – odin iz rešaûšix faktorov bezopasnosti rossijskogo gosudarstva* [Le Patriotisme, un des facteurs décisifs de la sécurité de l'Etat russe], Moscou, *Ekonomičeskaâ literatura*, 2006.

24. Rapporté par Cécile Vaissié, *Pour votre liberté et pour la nôtre. Le combat des dissidents de Russie*, Paris, Robert Laffont, 1999, p. 185.

25. Les chiffres varient grandement puisque les données officielles ne peuvent prendre en compte la réalité de flux majoritairement illégaux, mais on peut s'accorder sur près de 10 millions de migrants travaillant de manière saisonnière en Russie, venus principalement des zones anciennement soviétiques du Caucase (Azerbaïdjan en particulier) et d'Asie centrale (Tadjikistan, Ouzbékistan, Kirghizstan). Certains courants politiques prônent une large ouverture des frontières : selon eux, si la Russie veut redevenir une grande puissance et un Etat moderne, compétitif intellectuellement et économiquement, elle doit mener une politique migratoire offensive sur le modèle américain et accueillir des millions de volontaires venus du « proche étranger », qui sont encore russophones et partagent une même culture soviétique. D'autres courants s'inquiètent au contraire de ce risque migratoire, dénoncent le risque d'une islamisation du pays et appellent à une politique migratoire restrictive afin de sauver le caractère « ethniquement russe » de la Russie.

Un nombre grandissant de publications russes milite donc en faveur de la diffusion du patriotisme dans la société russe²⁶, sans que se constitue symétriquement un vrai front critique face au discours patriotique. Lorsque Sergueï Kovaliov, défenseur des droits de l'homme, déclare : « Je suis anti-patriote. Je n'aime pas beaucoup ce que l'on appelle le patriotisme. Je pense que c'est une idée socialement néfaste. Par contre, je suis attaché au sens de la responsabilité²⁷ », il se pose davantage contre « ce que l'on appelle patriotisme », que contre la posture elle-même. Il tente plutôt de lui insuffler un autre contenu, ce que font aussi d'autres défenseurs des droits de l'homme qui, eux, se déclarent « patriotes »²⁸, mais dans l'acception du « patriotisme constitutionnel ». Ces prises de position montrent bien que la thématique patriotique est devenue un *mainstream*, le paradigme par rapport auquel il faut se situer, fût-ce en l'infléchissant par rapport à la doxa officielle.

II. LES PROGRAMMES PATRIOTIQUES

L'Etat russe a défini les cadres d'action du patriotisme dans deux programmes gouvernementaux d'« Education patriotique des citoyens de la Fédération de Russie » pour les périodes 2001-2005²⁹ puis 2006-2010³⁰, ainsi que dans un texte cadre intitulé « Conception de l'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie » adopté en 2003³¹. Dans ce dernier texte, le patriotisme est défini comme « l'amour de la patrie (*rodina*), le dévouement à la patrie (*otčestvo*³²), la volonté de servir ses intérêts et la préparation à sa défense, pouvant aller jusqu'au sacrifice de soi (*samopojertvovanie*) ». L'objectif proclamé des programmes d'éducation patriotique est de donner une « nouvelle impulsion à la renaissance spirituelle du peuple de la Russie », de « maintenir la stabilité sociale, de restaurer l'économie nationale, de renforcer la capacité défensive du pays³³ ». Chaque sujet de la Fédération doit se doter d'une section de mise en œuvre du programme patriotique, dont l'objectif final est triple : préparer les citoyens au service militaire, faire renaître les valeurs spirituelles du pays, mais également, sur une corde plus politique, « affaiblir l'opposition idéologique à l'Etat ». Soulignons que la dimension militaire, si elle est bien présente, n'est qu'un élément parmi d'autres. Les énumérations amalgamantes, telles qu'elles apparaissent dans les citations ci-dessus, montrent bien que le patriotisme est un « attrape-tout ».

26. Voir par exemple la thèse de doctorat de Svetlana Ivanova, *Patriotizm v kul'ture sovremennoj Rossii* [Le Patriotisme dans la culture de la Russie contemporaine], Stavropol, 2004 ; Tat'âna Viktorovna Bepalova, *Patriotizm v sovremennom političeskom processe* (thèse de candidat nauk), Rostov sur le Don, 2004 ; Anastasiâ A. Gerasimova, *Formirovanie patriotizma sovremennoj molodeži kak uslovie političeskoj stabilizacii rossijskogo obščestva* [La Formation du patriotisme de la jeunesse contemporaine comme condition de stabilisation politique de la société en Russie], Doctorat, Moscou, Académie russe de service de l'Etat, 2007.

27. Sergej Kovalev, « Â ne lûblû togo, što nazyvaût patriotizmom » [Je n'aime pas ce que l'on nomme le patriotisme], *Novye izvestiâ*, 31 octobre 2005.

28. Sur ce thème, voir Françoise Daucé, « Vers un patriotisme civique ? Les associations face aux injonctions de l'Etat russe », *La revue russe*, n° 33, 2009, pp. 31-41.

29. Pravitel'stvo RF. Postanovlenie ot 10.02.2001, n°122. « O gosudarstvennoj programme 'Patriotičeskoe vospitanie graždan RF na 2001-2005 gody' [Gouvernement de la Fédération de Russie. Arrêté du 10 février 2001. « Sur le programme d'Etat 'Education patriotique des citoyens de la Fédération de Russie pour 2001-2005'] », http://www.llr.ru/razdel3.php?id_r3=73 ».

30. Gosudarstvennaâ programma « Patriotičeskoe vospitanie graždan RF na 2006-2010 gody », utverždennaâ postanovleniem Pravitel'stva RF ot 11.07.2005, n°422 [Programme étatique « Education patriotique des citoyens de la Fédération de Russie pour 2006-2010 » adopté par arrêté du gouvernement de la Fédération de Russie du], 11 juillet 2005.

31. Koncepciâ patriotičeskogo vospitaniâ graždan Rossijskoj Federacii [Conception de l'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie], 21 mai 2003. <http://www.fadm.gov.ru/projects/280/525/MAIN/> (consulté le 17 novembre 2009).

32. Il existe trois mots en russe pour désigner la patrie (*rodina*, *otečestvo*, *otčizna*), dont l'emploi ne semble pas répondre à des différenciations claires.

33. Pravitel'stvo RF. Postanovlenie ot 10.02.2001, n°122. « O gosudarstvennoj programme 'Patriotičeskoe vospitanie graždan RF na 2001-2005 gody', op.cit.

Pour ce qui est des références idéologiques, elles sont variées, allant des principes de gouvernement prérévolutionnaires à la « démocratie souveraine » du temps présent, en passant par les concepts soviétiques³⁴. C'est par exemple avec une stylistique toute soviétique que le premier programme, dans son introduction, dresse un constat négatif sur « l'état de la conscience patriotique » des habitants de la Russie : il déplore la perte du sens de l'internationalisme, condamne le développement d'attitudes négatives comme l'égoïsme, l'individualisme, le cynisme, le non-respect des institutions et regrette que « le patriotisme ait commencé à se transformer en nationalisme³⁵ ». Comme dans la rhétorique soviétique, le patriotisme dit « sain » est pensé comme compatible avec « l'internationalisme », tandis que le nationalisme est formulé en termes d'agressivité envers les autres nations.

Le second programme³⁶ atteste quant à lui d'une modification du champ lexical : il affirme s'appuyer « sur les principes de fonctionnement de l'Etat démocratique et de la société civile, ouvert à la participation de tous les organes du pouvoir d'Etat, des organisations sociales, des unions scientifiques et artistiques sur la base de leur initiative propre ». Dans le même temps, on y perçoit des accents d'une Russie intemporelle, à la fois séculière et religieuse. Il se donne ainsi pour objectif de « faire de la conscience patriotique des citoyens russes l'une des valeurs les plus importantes, l'un des fondements de l'unité spirituelle et morale » afin que le patriotisme devienne le « pivot spirituel du pays », ce qui évoque implicitement les travaux des philosophes de l'âge d'argent (en particulier Ivan A. Ilin)³⁷, abondamment cités depuis la perestroïka, qui insistaient sur la dimension spirituelle du patriotisme³⁸. Dans la lignée de l'ancien régime tsariste, les programmes s'appuient également, plus ou moins explicitement, sur l'orthodoxie comme facteur de renforcement du patriotisme.

Côté activités, les programmes d'éducation patriotique de l'Etat russe prévoient toute une palette de structures et d'événements conçus pour renforcer le patriotisme : expositions dans les musées, création de clubs historiques et sportifs liés au thème militaro-patriotique, de clubs d'amateurs de matériel militaire, collaboration avec les associations d'anciens combattants et les associations religieuses, reconstitution de batailles historiques célèbres, opérations de recherche sur les sites où sont tombés les soldats soviétiques, moments festifs (des festivals aux remises de décorations), etc. Le patriotisme est décliné dans toutes les sphères d'intervention publique et l'étendue des « activités patriotiques » ainsi envisagées laisse présager la diversité des engagements possibles.

Pour mener à bien ces programmes, l'Etat appelle à la mobilisation des instances non seulement fédérales mais aussi régionales. Il sollicite également l'action des organes de la « société civile ». Il est ainsi annoncé que l'Etat passera des commandes artistiques et culturelles liées au thème du

34. La notion de « démocratie souveraine » a été popularisée par le gouvernement russe à partir de 2006 pour caractériser – et justifier – la spécificité de la voie politique choisie pour le pays.

35. Pravitel'stvo RF. Postanovlenie ot 10.02.2001, n°122. « O gosudarstvennoj programme 'Patriotičeskoe vospitanie graždan RF na 2001-2005 gody', *op.cit.*

36. Gosudarstvennaâ programma 'Patriotičeskoe vospitanie graždan RF na 2006-2010 gody', utverždena postanovleniem Pravitel'stva RF ot 11.07.2005, n°422, *op. cit.*

37. L'« Age d'argent » définit conventionnellement les courants philosophiques et littéraires russes du tournant des XIX^e-XX^e siècles qui ont profondément renouvelé le rapport entre philosophie et foi. Parmi les penseurs les plus connus, mentionnons Vladimir S. Soloviev, Nikolai Berdiaev, Sergueï Boulgakov, Petr Struve et Semion Frank.

38. Pour une présentation rapide de ces travaux, voir : Viktor R. Cylev, Tat'âna V. Mulina, « Mnogoobrazie fenomena patriotizma molodyh Murmancan » [Le phénomène complexe du patriotisme des jeunes de Mourmansk], *Sociologičeskie Issledovaniâ*, n° 6, juin 2009, p. 101.

patriotisme à diverses associations et qu'il s'opposera aux « tentatives de discrédit, de dévaluation des idées patriotiques dans les médias, les œuvres littéraires et artistiques³⁹ ».

Ces programmes patriotiques s'accompagnent d'une volonté d'expertise scientifique. Le programme 2006-2010 prévoit des « conférences scientifiques », consacrées au « patriotisme des peuples de Russie » (soit un rappel de la dimension multinationale de l'Etat russe, par ailleurs peu envisagée), au patriotisme dans le monde des affaires (le rôle des entrepreneurs russes dans l'éducation patriotique des citoyens), ou encore à une réflexion sur la « formation des formateurs au patriotisme ». Par ailleurs, les organes d'Etat commandent aux think tanks moult études sur le rôle du patriotisme dans la société russe.

La dimension « militaire » n'est pas prééminente dans ces programmes, mais l'histoire militaire russo-soviétique est cependant prétexte à de nombreuses manifestations. Mentionnons, pour la période 2006-2010⁴⁰, outre le 65^e anniversaire de la victoire de la Seconde Guerre mondiale, la commémoration d'autres événements de l'histoire de la Russie comme les 300 ans de la bataille de Poltava (8 juillet 1709), les 60 ans de l'industrie spatiale du pays (4 octobre 1957, premier Spoutnik), les 150 ans de la fin de la guerre de Crimée (1856), les 20 ans du retrait des forces soviétiques d'Afghanistan (février 1989) ou encore les 10 ans de l'attaque contre les bandes armées au Daghestan (été 1999). Il convient de noter l'éclectisme des dates commémoratives qui font référence majoritairement à des victoires mais aussi à quelques revers de l'armée russe : ce qui est valorisé, c'est l'engagement dans un combat pour la patrie, quelle qu'en soit l'issue.

Dans la même veine, l'Institut d'histoire de la Russie a lancé une collection d'ouvrages consacrée à l'histoire du patriotisme militaire, retraçant les grands actes de bravoure de l'armée russe depuis le Moyen Âge jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La mise en résonance de ces rappels historiques avec le temps présent est explicite : la page de présentation de la collection définit le patriotisme comme « l'amour des citoyens pour leur patrie, leur disponibilité à lui donner toutes leurs forces et, si nécessaire, leur vie, au nom de ses intérêts et de sa prospérité⁴¹ ». Autre exemple, les publications du ministère de l'Education nationale, comme le journal à destination des enseignants d'histoire, *Prepodavanie istorii v shkole*, sont pleines de débats sur la manière de transmettre les valeurs patriotiques aux enfants. Cette diffusion « par en haut » du patriotisme dans la société russe a déjà été l'objet de diverses études⁴².

39. *Ibid.*, p. 6.

40. Meropriâtiâ po realizacii gosudarstvennoj programmy 'Patriotičeskoe vospitanie graždan RF na 2006- 2010' » http://ed.informika.ru/junior/new_version/gragd_patr_vospit_molod/gosprog/ (consulté le 17 novembre 2009)

41. *Patriotizm – duhovnyj steržen' narodov Rossii*, op. cit., p. 2.

42. Plusieurs auteurs ont notamment analysé les manuels scolaires et le message patriotique qu'ils transmettent aux enfants. Cf. par exemple, Galina Zvereva, « Konstruïrovanie kul'turnoj pamâti: 'nase prošloe' v učebnikah rossijskoj istorii » [La construction de la mémoire culturelle. « Notre passé » dans les manuels d'histoire russe], *Novoe Literaturnoe Obozrenie (NLO)*, n° 74, 2005. Viktor A. Šnirel'man, « Rossijskaâ škola i nacional'naâ ideâ » [L'école russe et l'idée nationale], *Neprikosnovennyj zapas*, n° 6, 2006. D'autres se sont penchés sur le rôle de la télévision dans la popularisation du message patriotique. Cf. Vera Zvereva, « Zakon i kulak: rodnye milicejckie teleserialy » [La loi et le poing : les séries policières nationales]. *Novoe Literaturnoe Obozrenie (NLO)*, n° 78, 2006.

III. LA DIVERSITÉ DES ACTIVITÉS PATRIOTIQUES AU QUOTIDIEN

L'étude du patriotisme russe ne saurait se réduire à celle du discours idéologique et des pratiques telles qu'elles sont définies par le pouvoir. Si le choix des terrains destinés à explorer l'usage du patriotisme au sein de la société russe a été en partie déterminé par certains des volets des programmes patriotiques qui viennent d'être exposés, ce qui a été analysé au fil de la recherche c'est à la fois l'appropriation/réinterprétation de ces programmes par certains acteurs sociaux, des activités patriotiques parfois très éloignées des objectifs étatiques et les multiples représentations qui président à leur mise en œuvre.

L'éducation patriotique de la jeunesse a été observée à partir de clubs et de camps d'été patriotiques pour les enfants et les adolescents (à Saint-Petersbourg, Moscou et Omsk). Du côté associatif, pour illustrer l'investissement des « organisations sociales⁴³ », nous avons choisi d'examiner ce qu'il advient du patriotisme au sein de groupes « ethniquement » non russes (*rousski*), réunissant des citoyens russes (*rossiïski*) : les associations dites « ethnoculturelles » (à Moscou et Saint-Petersbourg). L'accent mis dans les programmes étatiques sur le rôle des organisations religieuses dans l'éducation patriotique a suscité une lecture particulière de certaines pratiques des chrétiens orthodoxes. Quant au patriotisme des acteurs économiques, eux aussi appelés à œuvrer dans le cadre des programmes, c'est à travers leurs pratiques discursives qu'il a été saisi. A partir de ces différents observatoires, l'analyse s'est concentrée sur les pratiques revendiquées comme patriotiques *par les acteurs, dans les lieux qui sont les leurs*.

III.1. Les clubs patriotiques pour enfants et adolescents

La sensibilisation de la jeunesse au patriotisme est au cœur du programme d'éducation patriotique et de la politique de réaffirmation nationale de l'Etat russe. Lors d'une rencontre avec les principaux mouvements de jeunesse, le porte-parole de la Douma et président du « parti du pouvoir » Russie Unie, Boris Gryzlov, a rappelé que le patriotisme devait devenir l'idéologie de la jeune génération, l'élément moteur de ses gestes et actions en faveur du redressement de la Russie⁴⁴.

A la période soviétique, le pouvoir s'inquiétait déjà régulièrement du manque de politisation de la jeunesse, considérée comme le maillon faible du régime, celui par lequel les influences occidentales pénétraient l'ensemble de la société. Depuis les années 1990, la jeunesse incarnerait l'individualisme de la société postsoviétique, son rejet des valeurs collectives et son désintérêt pour la chose publique, attitudes qui se concrétiseraient dans une forte volonté d'émigration et un culte de l'apolitisme⁴⁵. Le pouvoir souhaite d'autant plus mettre un terme à ce phénomène que l'activisme de certains mouvements de jeunes lors des « révolutions de couleur » accredit l'image d'une jeunesse potentiellement opposée à la politique du Kremlin. Pour contrer ce phénomène, le pouvoir a mis en place plusieurs stratégies. L'une, ouvertement politique, consiste en la création de mouvements de jeunesse pro-présidentiels comme *Nachi* ou *Molodaïa Gvardia*, l'autre consiste à miser sur les clubs patriotiques de quartier.

43. Le terme « organisations sociales » s'applique aux associations non-gouvernementales à but non lucratif apparues à la fin de la perestroïka. A la période soviétique, les « organisations sociales » (qui intégraient notamment les syndicats) étaient considérées comme des « courroies de transmission » du Parti. Si cette dépendance juridique et politique a aujourd'hui disparu, le regard du pouvoir sur les associations reste influencé par cet héritage historique.

44. Boris Gryzlov, « Patriotizm dolžen stat' osnovnoj ideologii molodežnyh dviženij » [Le patriotisme doit devenir l'idéologie fondamentale des mouvements de jeunesse], *Kreml.ru*, 18 avril 2007, <http://www.kreml.org/news/147408504>.

45. Fran Markowitz, « Not Nationalists: Russian Teenagers' Soulful A-politics », *Europe-Asia Studies*, vol. 51, n°7, 1999, pp. 1183-1198.

Ces clubs, appelés à devenir moteurs dans le dispositif étatique de promotion du patriotisme, offrent à la jeunesse (en particulier aux milieux peu favorisés) des activités encadrées, gratuites ou bon marché, à un rythme hebdomadaire et durant les congés scolaires. Ils fonctionnent sur une base locale, souvent le quartier. La plupart d'entre eux sont rattachés dans la ville à un « palais de la création de la jeunesse », nouvelle appellation de l'ancienne structure des Palais des pionniers. « L'activité patriotique » est un programme proposé aux enfants et adolescents, au même titre que l'initiation à la musique, à la peinture ou au théâtre. Ces clubs peuvent faire partie d'un réseau de clubs au niveau de la région ou de la Fédération russe, spécialisés dans telle ou telle activité.

Le terrain révèle une grande complexité institutionnelle et sociologique. Les clubs patriotiques sont souvent dotés d'un second adjectif les qualifiant : clubs militaro-patriotiques, historico-patriotiques, civico-patriotiques, patriotico-orthodoxes, etc. Cette double qualification témoigne du caractère flou du terme « patriotique ». L'un des adjectifs traduit la légitimité officielle, tandis que l'autre décrit la nature des activités proposées. Ainsi, les clubs militaro-patriotiques mettent l'accent sur la préparation des adolescents au service militaire (souvent dès 14-15 ans, parfois plus tôt) ou l'entraînement des jeunes adultes au combat. Le maniement des armes et l'initiation aux sports extrêmes (parachutisme avant tout, mais également arts martiaux, plongée, spéléologie) en constituent le noyau dur.

Les clubs historico-militaires sont eux aussi multiples : certains regroupent les passionnés d'histoire militaire et de reconstitution en costumes des grandes batailles ; d'autres sont spécialisés dans la recherche des corps de soldats disparus au combat (*poiskovye otriady*), en particulier durant la Seconde Guerre mondiale. On constate que l'étiquette « militaire » habille des préoccupations très diverses.

Les clubs civico-patriotiques proposent quant à eux des activités de socialisation des jeunes souvent plus larges et centrées sur le caritatif : aide aux personnes âgées et aux jeunes conscrits, activité de nettoyage de la ville ou du quartier, hommage aux *veterany* lors des grandes dates de l'année (9 mai, 23 février, etc.), mais également découverte du patrimoine culturel et architectural de sa ville ou de sa région, restauration des bâtiments historiques ou activités proches d'une éducation civique (protection de l'environnement, sécurité routière)⁴⁶.

Enfin, les associations patriotico-orthodoxes, souvent liées à une paroisse, partent du principe que l'éveil au sentiment patriotique russe ne peut se faire sans religion et proposent donc des cours de culture orthodoxe et d'histoire russe. Notons également que la plupart des mouvements scouts proposent des activités patriotiques liées à la connaissance de l'histoire nationale et de l'orthodoxie.

L'étude de ce terrain permet de nuancer l'idée que les autorités politiques seraient à l'initiative de toutes les activités patriotiques à destination de la jeunesse (idée qu'elles s'appliquent à diffuser). Les entretiens menés auprès des dirigeants des clubs révèlent en effet que nombre d'entre eux préexistaient à la mise en place du programme d'éducation patriotique et ont fonctionné de manière autonome dans les années 1990, alors que l'Etat délaissait ce domaine. Aujourd'hui encore, la plupart d'entre eux travaillent sans lien direct avec les administrations publiques, en se fondant essentiellement sur le bénévolat des adultes.

46. Ces activités sont souvent fondées sur un recyclage des héritages très hétéroclites de l'époque soviétique : du mouvement des *timourovtsy* des années 1930, en passant par les *soubbotniki* traversant toute la période, et jusqu'aux clubs pour la préservation des monuments culturels et historiques apparus dans les années 1960 (et qui étaient plutôt une niche des opposants au régime).

III.2. Les activités patriotiques des associations ethno-culturelles

Parmi les vertus cardinales conférées au patriotisme, il y a l'idée qu'il constitue une réponse idéologique efficace à tous les troubles sociaux, notamment aux tensions interethniques qu'il est donc appelé à affaiblir⁴⁷. Dans ce contexte, il est intéressant de voir comment s'articulent les injonctions du pouvoir et les pratiques des « organisations sociales » ethnoculturelles. Le programme patriotique 2006-2010 indique ainsi que « La composition multinationale de la Fédération de Russie et la diversité des cultures ethno-nationales qui en découle sont pris en compte dans l'éducation patriotique. Le caractère plurinational de notre pays, la diversité des cultures nationales et leurs interactions permettent le progrès matériel et spirituel de la société⁴⁸ ». Les associations ethnoculturelles sont donc appelées à relayer le patriotisme d'Etat. Dans le domaine ethnoculturel, coexistent des associations indépendantes (constituées juridiquement sous forme d'organisations sociales) et des Autonomies nationales-culturelles (NKA), associations qui peuvent prétendre statutairement à une aide publique dans la mise en œuvre de leurs activités depuis 1996. Ce statut juridique crée une dépendance institutionnelle à l'égard de l'Etat qui exige en retour leur implication dans les programmes d'Etat en général, et dans le programme patriotique en particulier. Cette situation institutionnelle explique probablement le patriotisme ouvertement affiché des Autonomies.

Un grand nombre d'associations ethnoculturelles (organisations sociales et NKA) est enregistré à Moscou (88) et à Saint-Pétersbourg (environ 70)⁴⁹. Les références patriotiques y sont présentes de manière à la fois extensive et diversifiée. Le patriotisme est d'abord présent symboliquement : les bureaux des associations ethnoculturelles sont souvent décorés de l'aigle à deux têtes et du portrait du Président (puis Premier ministre) Poutine, parfois associé au portrait du président de l'entité administrative ethnique de référence, par exemple Mintimer Chaïmiev chez les Tatars (jusqu'en 2010).

Les associations mènent ensuite des activités relevant directement du programme patriotique : célébrations du 23 février (fête des « défenseurs de la patrie »), accueil des anciens combattants le 9 mai, réalisation de musées patriotiques dans les écoles ethnoculturelles... A Saint-Pétersbourg, l'Autonomie culturelle tatare, selon ses termes, « participe activement à la vie de la ville, organise des festivités pour les commémorations officielles de la Fédération de Russie. Chaque année, l'Autonomie participe aux cérémonies de commémoration au mémorial de Piskariov le jour-anniversaire de la

47. Tels sont les propos de Svetlana Ivanova, dans la partie de sa thèse consacrée au problème du patriotisme dans les sociétés pluriethniques et pluriculturelles (*Patriotizm v kul'ture sovremennoj Rossii*, Avtoreferat, Stavropol, 2004, http://orel3.rsl.ru/dissert/EBD_1147A_ivanovaSU.pdf). S'intéressant aux phénomènes de renaissance ethnique, elle souligne que le patriotisme, à la différence du nationalisme qui contribuerait à diviser les peuples, vise à utiliser les différences pour favoriser l'enrichissement mutuel : « Dans un Etat pluriethnique, le nationalisme est au fondement du séparatisme et représente une menace pour l'intégrité de l'Etat [...]. Le renforcement du patriotisme pan-russe peut devenir un instrument d'affaiblissement des tensions interethniques » (p. 32.). Dans une forme plus occidentalisée, Cristiano Codagnone et Vassily Filippov considèrent que l'adoption d'une nouvelle politique nationale dans les années 1990 (avec l'adoption de la loi sur les Autonomies nationales culturelles en 1996) constitue une tentative de mise en place d'un patriotisme constitutionnel multiculturel. Mais ils soulignent dans le même temps que le patriotisme constitutionnel multiethnique présente le risque d'un retour déguisé à la rhétorique soviétique de la fusion des peuples dans la nation non plus soviétique mais russe (*rossijskij*) (voir "Equity, exit and national identity in a multinational federation: the 'multicultural constitutional patriotism' project in Russia", *Journal of Ethnic and Migration Studies* (JEMS), vol.26, n°2, avril 2000).

48. Gosudarstvennaâ programma 'Patriotičeskoe vospitanie graždan RF na 2006-2010 gody', utverždena postanovleniem Pravitel'stva RF ot 11.07.2005, n°422.

49. Cette enquête se situe dans le prolongement d'une recherche sur les écoles ethnoculturelles menée dans le cadre du projet sur « Les politiques des langues », dirigée par Juliette Cadiot (ouvrage à paraître).

levée du blocus de Leningrad » : la participation aux commémorations patriotiques est considérée comme allant de soi. Ces activités patriotiques sont abondamment mentionnées dans les organes de diffusion des associations (journaux associatifs, sites Internet, ouvrages...). En public, le discours des associations ethnoculturelles sur le patriotisme reproduit en partie le discours officiel. Cet engagement patriotique est d'autant plus attendu que plusieurs associations sont présidées par d'anciens militaires. Pour ne prendre qu'un exemple, à Moscou, l'Autonomie nationale-culturelle tatar est dirigée par le général Rasim Aktchourine, qui occupe parallèlement la fonction de directeur du Centre d'éducation militaro-patriotique et civile au département de l'éducation de la mairie de Moscou⁵⁰. Il tisse d'ailleurs un lien entre ces deux activités. En tant que directeur du Centre d'éducation patriotique, il a élaboré un programme financé par la ville de Moscou : « Dans la capitale, avec sa grande diversité ethnique, il existe plus de 120 clubs militaro-patriotiques, divers centres sociaux (*obchtchestvennyye tsentry*), les autonomies culturelles, et tous sont engagés dans un dialogue actif avec notre Centre [d'éducation patriotique]⁵¹ ». Le général Aktchourine peut ainsi faire des déclarations patriotiques du type : « Je suis convaincu que, quel que soit le régime politique de notre pays, l'Etat doit éduquer ses citoyens au patriotisme. Si une personne n'est pas patriote, elle trahit sa Patrie⁵² ». En toute logique, il développe les activités patriotiques au sein de sa propre association.

Enfin, les associations ethnoculturelles inventent des formes patriotiques inspirées du programme patriotique mais qui leur sont propres. Elles mobilisent notamment leur patrimoine historique, culturel et religieux « national » pour mener des actions qualifiées de « patriotiques ». L'Autonomie tatar de Saint-Pétersbourg a publié une série d'ouvrages intitulés *Les Tatars au service de la Patrie* destinée à faire connaître l'histoire « des représentants du peuple tatar au sein de l'élite dirigeante du pays ». A Moscou, les associations tatars consacrent une grande énergie à la valorisation du poète Moussa Djalil (fait prisonnier par les nazis, il a écrit des poèmes patriotiques pendant la Seconde Guerre mondiale). Outre la publication de ses œuvres, l'association tatar lui a fait ériger une statue dans l'école tatar de Moscou. Elle a aussi organisé un concours pour les écoliers tatars. Comme l'explique Rasim Aktchourine : « Nous avons organisé un concours d'œuvres d'écoliers dédiées au centenaire du héros-poète Moussa Djalil. Le concours a eu un grand retentissement. A la fin du concours, le département de l'Education a publié un livre des meilleurs travaux des écoliers de Moscou sur la vie et l'engagement militaire de Moussa Djalil⁵³ ».

Le patriotisme permet aux associations ethnoculturelles de se prémunir des suspicions de séparatisme national qui peuvent peser sur elles. Leurs militants sont unanimes pour expliquer qu'ils ne sont pas « nationalistes ». Une corrélation assez nette semble se dessiner entre références patriotiques et renoncement à la politique partisane (nationaliste). Il s'agit pour eux de rompre avec les tendances autonomistes observées dans les années 1990, non seulement en Tchétchénie mais aussi dans les autres républiques de la Fédération. Depuis le début des années 2000, les associations renoncent

50. Le général Aktchourine a quitté les forces armées en 1992. Il a ensuite travaillé dans l'appareil du gouvernement de la Fédération de Russie. En 1997, il est devenu président de la NKA tatar de Moscou. En 1999, il a été nommé directeur du Centre d'éducation militaro-patriotique et civile du département de l'Education de la ville de Moscou.

51. Rasim Akčurin, « Rabotat' i žit' radi budušego », *Tatarskij mir*, n°1, 1997, <http://www.tatmir.ru/article.shtml?article=763§ion=0&heading=0> (consulté le 17 décembre 2009).

52. « Gosudarstvo dolžno vospityvat' svoih graždan patriotami » [L'Etat doit éduquer ses citoyens en patriotes], entretien d'un rédacteur de *Naš sovremennik* avec le directeur du Centre d'éducation militaro-patriotique et civile du département de l'Education de la ville de Moscou. Rasim Akčurin, *Naš sovremennik*, n° 7, 2005. <http://nash-sovremennik.ru/p.php?y=2005&n=7&id=7> (consulté le 12 décembre 2009).

53. Rasim Akčurin, « Rabotat' i žit' radi budušego », *op. cit.*

à toute remise en question de l'Etat, notamment par l'opposition politique ; tous les responsables associatifs affirment d'ailleurs qu'ils ne font pas de politique. Quant aux associations indépendantes qui refusent de renoncer à la critique politique et de s'intégrer dans le programme patriotique, elles sont marginalisées et dénoncées comme nationalistes par le pouvoir et les associations patriotes. Dès lors, leur coopération avec l'administration devient difficile, voire impossible. Une fois affirmé, le patriotisme peut être décliné différemment. C'est ce que fait le président de la principale association coréenne en Russie quand il explique : « Je dois être citoyen et avoir un sentiment national. C'est du patriotisme civique (*grajdanski patriotizm*)⁵⁴ ». Il requalifie le patriotisme afin de le rendre compatible avec son engagement ethno-culturel.

III.3. Patriotisme et religion

Le répertoire patriotique fait partie de l'héritage soviétique de l'Eglise orthodoxe : c'est à lui qu'elle a dû sa survie à la période soviétique⁵⁵. C'est encore le patriotisme qui est au cœur de son discours actuel, comme le montre la place qui lui est accordée dans les *Fondements de doctrine sociale* de l'Eglise. La définition de la patrie reste néanmoins floue, elle semble se fondre avec la nation (tant la nation citoyenne – les citoyens d'un même Etat – que la nation ethnique). Le caractère universel de l'Eglise ne signifie pas en effet que les chrétiens n'ont pas le droit d'exprimer leur spécificité nationale. « Les chrétiens orthodoxes, conscients d'être citoyens d'une patrie céleste (*nebesnoe otetchestvo*) ne doivent pas oublier leur patrie terrestre (*zemnaïa rodina*) », est-il précisé. Plus fondamentalement, amour de la patrie terrestre et amour de la patrie céleste sont indissociablement liés, comme le suggère Jean de Kronstadt, cité dans les *Fondements de doctrine sociale*⁵⁶. Ce patriotisme se nourrit de la tradition : les chrétiens doivent suivre l'exemple des saints orthodoxes qui se sont illustrés par leur amour pour leur patrie (*otetchestvo*) terrestre et leur dévouement à son égard ; « à toutes les époques, l'Eglise a appelé les croyants à aimer leur patrie céleste et à ne pas ménager leur vie pour défendre leur pays lorsqu'il était menacé⁵⁷ ».

Le patriotisme chrétien est conçu comme amour du prochain, s'élargissant selon différents cercles concentriques : amour de sa famille, amour de ses compatriotes vivant sur un même territoire, amour de ses frères dispersés dans le monde entier.

Du point de vue de l'Eglise, le patriotisme implique toute une palette d'impératifs : défense de la patrie contre l'étranger, travail pour le bien de la patrie (*otchizna*) et souci de la vie du peuple (*oustroenie narodnoi jizni*), en particulier par une participation aux affaires de l'Etat. Le programme officiel d'éducation patriotique quant à lui mentionne des activités de l'Eglise telles que des festivals de folklore et d'artisanat traditionnel, des festivals de cloches ou de chants religieux, soit un tout autre registre.

54. Entretien de Elena Filippova et Françoise Daucé avec Vasilij Ivanovitch Tso, président de l'Association fédérale des Coréens, et Nelly Nikolaïevna Em, directrice de l'école russo-coréenne de Moscou, Moscou, 3 juin 2008.

55. Les persécutions contre l'Eglise orthodoxe ont été interrompues, ou du moins atténuées, après qu'elle eut répondu à l'appel de Staline à se mobiliser pour sauver la patrie, suite à l'offensive allemande en 1941.

56. « Aime ta patrie terrestre, c'est elle qui t'a élevé, soigné, honoré, nourri ; mais aime plus encore la patrie céleste... elle est incomparablement plus chère que l'autre, parce qu'elle est sainte et juste, incorruptible. C'est par le sang inestimable du Fils de Dieu que tu as mérité cette patrie. Mais pour en être membre, respecte et aime [ses] lois, de même que tu es tenu de respecter les lois de ta patrie terrestre ».

57. Les termes *otetchestvo* et *rodina* sont utilisés de façon indifférenciée, semble-t-il.

Mais au-delà du discours des autorités, politiques et religieuses, quelle est la place réelle qu'occupe le patriotisme dans les pratiques des croyants ? Comment celui-ci peut-il être appréhendé ? Que signifie le patriotisme pour le croyant orthodoxe et à quel point est-il considéré comme un principe susceptible d'influencer ses pratiques ?

Certes, à la question « Etes-vous un patriote ? », tout croyant répondra positivement, en écho tant aux discours étatiques qu'à la doxa de l'Eglise orthodoxe russe. Mais il ne saura pas nécessairement définir son attitude au-delà de certaines déclarations très générales, reprenant les discours des institutions. Ou encore son patriotisme s'inscrira-t-il dans le prolongement de son patriotisme soviétique (on trouve bon nombre d'anciens militaires parmi les responsables de l'Eglise). Dans une telle situation, la méthode a consisté à repérer dans le champ du religieux des groupes de chrétiens s'affichant d'emblée comme patriotiques (par exemple, une paroisse autour d'un prêtre très engagé dans un mouvement patriotique, *Soïouz rousskogo naroda*, dans la ville de Saint-Pétersbourg), ou des chrétiens rassemblés à l'occasion d'événements affichés comme patriotiques (comme la procession à Ekaterinbourg à l'occasion de l'anniversaire de l'assassinat de Nicolas II, considérée comme un moment de repentir pour la purification de la patrie). Il s'agit alors d'étudier la spécificité des pratiques de ces « chrétiens patriotes », celles-ci pouvant se retrouver de façon plus ou moins diffuse dans l'ensemble du champ religieux.

Une autre difficulté méthodologique est de cerner, au sein des pratiques observées, celles qui sont proprement religieuses. Sans doute le sont-elles au sens où elles sont mues par le souci exprimé par le croyant de vivre pleinement sa relation à Dieu, mais la frontière du religieux et du culturel est parfois très floue : dans un pays où la pratique religieuse reste faible, tel ou tel geste sera effectué, parce que telle est la tradition, comme la bénédiction de la table qui sera prise par les uns comme un acte religieux et par les autres comme un acte culturel, « traditionnel ».

Outre les clubs hébergés dans les paroisses et clairement considérés comme patriotiques (mais sans aucun contenu religieux), nous pouvons distinguer plusieurs logiques qui président à des actions religieuses « patriotiques ». L'Eglise insiste sur le lien qui s'établit entre l'histoire de l'Eglise et l'histoire de la Russie. L'importance qu'elle accorde à la tradition (« comme nos pères ont cru et pratiqué, je crois et je pratique ») fait que la pratique religieuse orthodoxe est, presque par définition, patriotique. Porter une attention particulière au maintien de la tradition la plus ancienne, considérée comme la plus authentique, œuvrer à la reconstruction des églises, de préférence dans le style ancien, peuvent être considérés comme des actes patriotiques. L'insistance sur la tradition et la pureté de la religion orthodoxe peut conduire à un rejet de l'œcuménisme et à l'exclusivisme doctrinal, dès lors jugé patriotique par les croyants lui aussi.

En Russie comme en Ukraine, le religieux et le politique s'enchevêtrent à travers le motif du martyr. Dans une étude aux victimes de la famine ukrainienne dans les années 1930, Valérie Kozłowski explique ainsi que « les victimes du communisme sont des martyrs qu'il s'agit d'honorer en remplacement des héros politiques désormais disparus ou des saints qui ont failli dans leur mission d'apaisement et de représentation des valeurs morales durant la période soviétique... La pédagogie de la patrie n'est jamais si bien servie que par des figures particulières auxquelles des valeurs positives de sacrifice et de don de soi sont attachées. Or, si un peuple a besoin de martyrs, c'est qu'il se trouve dans une position critique et ne possède pas, à l'échelle de la communauté entière, les ressorts moraux qui lui permettent de

s'affirmer en tant que patrie indépendante et unie⁵⁸ ». En Russie, la canonisation religieuse d'une partie des chrétiens qui ont péri pour leur foi fait partie du projet patriotique de certains croyants. Celle-ci permet le lien entre le passé et le présent, la relecture de l'histoire récente ou plus ancienne, en relation avec une construction du futur.

La morale est sans aucun doute un des autres domaines d'entrelacement du religieux et du patriotique. Le bien est poursuivi à des fins de salut personnel mais aussi au service de la patrie. L'agapé, au sens donné par Luc Boltanski⁵⁹ (amour désintéressé et compassion sans quête de réciprocité ni d'intérêt), se colore de patriotisme. L'importance accordée à la famille, l'aide mutuelle, l'intérêt porté au plus faible, même s'ils peuvent s'inscrire dans une rhétorique, sont pensés en opposition à l'égoïsme soviétique, comme à l'individualisme occidental, au culte de la réussite et de l'argent, ainsi qu'au matérialisme. Le prochain renvoie à la communauté des croyants orthodoxes ; plus encore, la Russie tout entière est considérée comme une grande famille. Les chrétiens socialisés à la période soviétique, qui ont cru voir disparaître de l'espace social les normes éthiques auxquelles ils avaient été éduqués, les revivifient dans l'espace du religieux. De nouvelles valeurs apparaissent, incarnées par les nouveaux martyrs dont nous avons parlé plus haut : par leur refus de renoncer à leur foi lors des persécutions staliniennes, ils deviennent des exemples à suivre dans le monde sécularisé. Ainsi, le patriotisme des religieux consiste aussi à redéfinir les frontières du bien et du mal selon des critères qui ne sont pas ceux qui structuraient la morale à la période soviétique.

Les chrétiens patriotes ne désirent pas nécessairement un retour à la Russie prérévolutionnaire et à la monarchie, mais ils en appellent à un retour à une normalité, qui peut être pensée de façon très plurielle. Ils ne sont souvent pas plus intéressés par la politique que le reste de la population russe, mais cette distance peut avoir des motivations spécifiques : ainsi, le rejet des partis politiques, général dans la société russe, s'enracine, chez certains fondamentalistes, dans une association de ces partis avec l'argent, signe de l'Antéchrist. Être patriote, c'est chercher à pallier les défaillances de l'Etat, lutter contre la corruption qui le gangrène. Cela peut être aussi contester le pouvoir en place au sein d'une organisation religieuse alors que la contestation ne peut plus s'exprimer sur un mode politique partisan.

Enfin, le souci d'ordre de ces chrétiens débouche souvent sur une opposition à l'Occident et à la mondialisation. Cette opposition peut prendre un caractère religieux, à l'image du refus par les chrétiens orthodoxes les plus radicaux des cartes et passeports électroniques, symboles du monde globalisé⁶⁰.

III.4. Patriotisme et économie

L'expression de « patriotisme économique » n'est que peu utilisée dans l'espace public russe, et c'est souvent pour dénoncer la chose chez les partenaires étrangers⁶¹. Mais si l'incompatibilité entre marché et patriotisme est souvent rappelée, la nécessité d'assurer la « souveraineté alimentaire » l'est tout autant⁶². Il faut sauver les producteurs nationaux, dans le secteur agricole comme dans le

58. Valérie Kozlowski, « Victimes ou bourreaux. Les Ukrainiens gréco-catholiques et l'«Holodomor' », *Terrain*, n°51, décembre 2008, p. 72.

59. Luc Boltanski, *L'Amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié, 1990.

60. Entretien de Kathy Rousselet avec des chrétiens orthodoxes à Saint-Petersbourg, juin 2009.

61. Ce fut le cas par exemple après l'échec de la tentative de fusion Arcelor-Severstal en 2006.

62. Les plus alarmistes évoquent un avenir où la Russie serait amenée à échanger une tonne de pétrole contre un litre de lait !

secteur industriel, dont les segments non compétitifs sont menacés par l'ouverture des frontières qui découlerait d'une adhésion à l'OMC (sans cesse différée, alors qu'un groupe de travail sur la question a été créé dès 1993). Les aides publiques octroyées peuvent être d'ordre financier (projet national d'aide au secteur agroalimentaire adopté en 2005) ou « administratif » (évacuation des produits étrangers au nom de normes sanitaires). Dans ce dernier cas, le patriotisme est dit comme souci de la santé publique.

En fait, la vision du patriotisme varie selon les secteurs d'activité économique : cohabitent une vision « défensive » du patriotisme (il faut entourer les secteurs non compétitifs d'un filet protectionniste) et une variante « conquérante » (il faut garantir aux acteurs économiques russes dynamiques l'ouverture des marchés extérieurs, en ouvrant les frontières de l'espace économique russe). Il n'y a donc pas de consensus sur ce qui est « patriotique » d'un point de vue économique.

La situation se diversifie encore plus si l'on prend en compte la divergence d'intérêts entre producteurs et consommateurs. L'ouverture des frontières russes dans la perspective de l'adhésion à l'OMC est en effet supposée entraîner une baisse des prix sur un certain nombre de biens de consommation. Déjà, certains biens (habillement, électroménager, etc.) sont meilleur marché quand ils sont d'origine étrangère et des observateurs ironiques soulignent que plus on est pauvre, moins on peut se permettre d'être un consommateur patriote. De façon générale, le comportement « patriotique » des consommateurs russes varie selon les biens. Si l'achat d'un véhicule russe n'est qu'un pis aller, faute de ressources suffisantes pour acheter une automobile étrangère (ce qui est la préférence la plus souvent exprimée), le « patriotique » triomphe dans le domaine de l'alimentation: après l'engouement pour les produits étrangers (Coca-Cola et McDonald's pendant les années de la perestroïka), c'est le « consommer russe » qui est aujourd'hui dominant. Les produits domestiques sont présentés comme plus « authentiques », moins chimiques, meilleurs, etc. Les thèmes nationaux-patriotiques fleurissent dans la publicité avec des mises en scène de produits associant imaginaire de la campagne russe et clichés de la vie soviétique, et intégrant parfois l'hyper-modernité des nouveaux centres de production⁶³. A côté des slogans connotés « défense de la patrie » (« non à la cola-nisation du pays »), mentionnons ceux qui disent la communauté (« Une tradition qui nous réunit »). Mais quand on sait que derrière des labels très « russes » se cachent en fait des sociétés occidentales, il devient clair qu'il s'agit d'un patriotisme instrumentalisé.

En tout état de cause, l'approche économique n'appelle pas de mobilisation univoque du thème patriotique. Il peut être détourné par des acteurs étrangers (comme cela vient d'être mentionné), il peut porter des arguments contradictoires quant à l'ouverture du pays (libre circulation pour les secteurs performants/protectionnisme pour les segments non compétitifs), avancer à visage masqué (recours aux normes sanitaires comme protectionnisme déguisé). Mais l'affichage des sentiments patriotiques est toujours de rigueur. Les acteurs économiques conquièrent ce label en faisant des dons à l'Eglise (pour la conservation de son patrimoine) ou à des associations de bienfaisance. Bon nombre faisaient déjà ces « gestes » avant, dans un souci de légitimation à une époque où la réussite économique était associée à une spoliation, appropriation abusive du patrimoine industriel collectif

63. Graham H. Roberts, « Palimpsestes ou âmes mortes ? La russification des marques européennes de grande consommation », colloque *La Russie et l'Europe : autres et semblables*, Université Paris Sorbonne-Paris IV, 10-12 mai 2007, Lyon, ENS LSH, mis en ligne le 26 novembre 2008, <http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article129>. Ceci n'est pas spécifique à la Russie, le « terroir » étant un argument de vente partout dans le monde.

(*prikhvatizatsia*), mais ils étaient alors qualifiés comme relevant de préoccupations « éthiques » et non comme patriotiques.

Cet exemple illustre comment un même contenu change d'étiquette. Symétriquement, l'étiquette « patriotique » peut demeurer (puisqu'elle est devenue incontournable, nous l'avons vu) et changer de contenu. Ce qu'attestent les contorsions que l'on peut repérer sous la plume de Vladislav Sourkov, souvent identifié comme idéologue et théoricien de la démocratie souveraine, dans un texte paru le 26 octobre 2009 sur le site du Kremlin. Dans le cadre de la promotion d'une modernisation économique aidée par l'Occident, il explique d'abord la non contradiction entre ouverture et démocratie souveraine : « Plus nous serons ouverts et amicaux, plus nous pourrions obtenir de financements, de savoirs et de technologie de la part de pays avancés, plus notre démocratie sera souveraine et forte ». Il ébauche pour finir une modalité patriotique non standard : « Que les patriotes cocorico (*krasnye patrioty*) me pardonnent, mais moi, en tant que patriote, j'estime les Occidentaux pour leur inventivité, leur créativité, leur mobilité ».

Ainsi, le patriotisme est présent à tous les niveaux, dans toutes les sphères d'activités... et cette omniprésence ne manque pas de lui conférer un caractère protéiforme. Le champ du patriotique, déjà très étendu dans la définition des programmes étatiques, s'en trouve encore élargi. Dans cet élargissement, le « label » peut continuer à faire consensus mais les « communautés » auxquelles il est renvoyé dans les divers terrains qui viennent d'être décrits ne sont plus guère « communes ». Les « usagers » du patriotisme constituent une constellation très éclatée. L'analyse des narratifs de soi qu'ils livrent à l'occasion des enquêtes de terrain ne fait que souligner ce trait.

IV. LES USAGES CONNEXES DU PATRIOTISME

Certes, une partie des acteurs sociaux vivent leur patriotisme en complète cohérence avec les programmes patriotiques. Mais beaucoup des récits de vie collectés à l'occasion des enquêtes de terrain attestent des motivations et des engagements où l'image de l'Etat et le discours patriotique officiel sont très peu présents. Au-delà de la loyauté patriotique manifestée symboliquement par l'affichage des emblèmes étatiques, la participation aux fêtes officielles ou la reprise de schémas discursifs, les motifs d'engagement varient d'un terrain à l'autre, voire à l'intérieur d'un même terrain, allant du souci pragmatique de la carrière professionnelle à la recherche d'une source d'inspiration personnelle, en passant par les perspectives d'enrichissement et le plaisir de l'action avec ses amis et ses proches. Autant de points de vue qui nous éloignent de la perspective d'un patriotisme militarisé au service de l'ordre et de la tradition. Nous déployons ci-après des pratiques étiquetées « patriotiques », non plus en distinguant les terrains, mais en dissociant les motivations que nous y identifions, et en montrant comment elles s'articulent avec le patriotisme.

IV.1. De l'intégration sociale à la « bonne société »

Certaines activités patriotiques s'inscrivent pleinement dans la lignée des programmes étatiques (tels les clubs qui proposent un entraînement militaire, des jeux de rôle avec confection de costumes historiques, l'étude de la région habitée, la « petite patrie »), mais les récits des acteurs du patriotisme

attestent des déplacements d'accent. Certains responsables des clubs centrés sur la préparation des adolescents au service militaire insistent par exemple sur leur rôle dans la formation non pas de combattants mais d'adultes responsables, capables de vivre de manière autonome. Une facette particulière de ce projet est la réinsertion d'enfants difficiles et l'initiation aux sports extrêmes est alors mise en avant, dans la palette des activités proposées, pour susciter l'intérêt de jeunes désorientés ou marginaux. De même, nombre d'initiatives en direction de l'enfance et la jeunesse, mises en œuvre au sein des structures héritées des Palais des pionniers ou bien, de manière plus institutionnelle, au sein de musée d'écoles, tels que les « musées de la gloire combattante » (*Muzei boevoi slavy*), ou bien encore pendant des camps d'été, mobilisent la thématique patriotique au service d'une politique d'encadrement et d'intégration sociale de jeunes en difficulté, voire sous contrôle judiciaire. En organisant des *poiskovye otriady* sur les lieux de la bataille de Stalingrad, la responsable du musée d'une école d'un quartier défavorisé à Omsk vise, à l'instar de la pratique des sports extrêmes mais dans un tout autre registre, à provoquer une prise de conscience et un sursaut moral des jeunes qu'elle emmène dans cette recherche. Cette volonté d'intégration sociale outrepassé le projet étatique ; elle n'en est pas moins articulée avec une attente des autorités, municipales ou scolaires. Lorsque les enfants qui fréquentent les clubs sont incités à faire des bonnes actions (*dobrye dela*), à être utiles à la société, à ne surtout pas être indifférents (*stat neravnodouchnymi lioudmi*), on est très loin d'un discours glorificateur de la grande puissance russe. L'objectif est de donner du sens à sa vie, à sa famille, à son petit groupe d'amis, de vivre pour son quartier, sa ville, sans que cela ne débouche pour autant sur une rhétorique de valorisation du pays.

Dans d'autres lieux, on glisse, à l'intérieur de pratiques étiquetées « patriotiques », de la réalisation de soi à la valorisation de soi. Certains clubs patriotiques sont des *klouby po interesam*, associations regroupant les individus autour de thèmes qui peuvent être eux aussi très éloignés d'une préoccupation vraiment « étatique » (comme la reconstitution en costumes de batailles historiques, même si celle-ci est expressément mentionnée dans les programmes étatiques). C'est alors l'investissement dans des passions communes qui est le plus souvent valorisé par les participants et, ce faisant, ils se dotent d'une identité forte (*entouziasty/fanaty*) au sein d'une masse (leurs concitoyens) qu'ils pensent comme informe. Soit un « patriotisme » qui va de pair avec le dénigrement de ses compatriotes.

Cette dotation d'une « distinction sociale » via une pratique étiquetée « patriotique » se retrouve, sous une autre forme, chez certains animateurs de clubs patriotiques. Ces associations constituent souvent une niche d'activité pour les enseignants, généralement d'histoire ou de « Fondements de la sécurité de l'activité humaine⁶⁴ ». Ces personnes, éduquées, brutalement paupérisées dans les années 1990, portent un regard souvent très négatif sur la société russe contemporaine qu'ils décrivent comme un monde obnubilé par l'argent, l'étalage des richesses matérielles et la consommation effrénée. Ils se présentent en contre-point comme une sorte de contre-élite, attachée aux valeurs spirituelles et intellectuelles, et inscrivent leur activité dans une filiation, « patriotique », avec les « érudits de l'histoire locale » qu'étaient les *kraïevedy* du XIX^e siècle. Tous les interviewés insistent ainsi sur la passivité de la société, son irresponsabilité sociale, son culte du désengagement, et dénoncent la marginalisation que subissent ceux qui, comme eux, s'engagent : tout activisme social est jugé inutile, disent-ils ; il suscite la méfiance et l'incompréhension, parfois au sein même des familles. Leur sentiment dominant d'aller

64. Equivalent de l'éducation civique.

à contre-courant du reste de la société (*my – dvijenie protiv tetchenia*) semble fonctionner comme une marque de distinction⁶⁵. Soit un bénéfice narcissique tiré d'une pratique donnée du patriotisme.

Au sein des associations ethnoculturelles, l'engagement dans les activités patriotiques permet aussi d'assurer la reconnaissance et de redonner du prestige à des personnalités marginalisées dans les années 1990. Il s'agit généralement de représentants de l'intelligentsia nationale (tatare dans le cas étudié ici : académiciens, militaires, médecins...), fidèles du régime soviétique, qui n'ont réussi leur reconversion ni dans les affaires, ni dans la politique. Ainsi, le patriotisme permet de refonder une appartenance à la « bonne société ». Les responsables d'association s'appliquent à valoriser cette image en invitant, lors de chaque « événement patriotique », des participants prestigieux. Ainsi, lors de la sortie du livre *Les Tatars. Soldats, ouvriers, patriotes* aux éditions La loi et l'ordre en 2007⁶⁶ – titres qui illustrent à eux seuls toute la volonté de conformisme à l'œuvre dans cette manifestation –, le Centre culturel tatar de Moscou invite notamment le vice-représentant du Tatarstan à Moscou et le mufti Ravil Gaitnoutdine, le premier vice-président de l'Académie de la sécurité, professeur du MGIMO⁶⁷ Akhtamzian et bien d'autres. La responsable du Club tataro-bachkir de Moscou organise des soirées intitulées « Ton nom » (*Tvoïo imia*). Comme elle l'explique, « j'ai organisé ces soirées parce qu'il y a beaucoup de Tatars très connus. Les loussoupov, Aktchourine, Kemechev, Koudachev... Ce sont des aristocrates tatars, ils ont un destin très intéressant [...]. Dans le domaine de la médecine, il y a des savants tatars qui ont marqué la science et la culture russe. [...] Renat Aktchourine, le cardiologue, qui est très connu, et son frère, le général de corps d'armée fréquentent notre club⁶⁸ ». Cette responsable associative est fière des bonnes fréquentations entre Tatars au sein de son club. Cette vision est relayée par les autorités administratives. Edouard Koman, ancien responsable de la politique des nationalités à la mairie de Moscou se réjouit en ces termes : « L'intelligentsia est souvent représentée dans ces associations. [...] Les associations ont été créées par des Moscovites avec un haut niveau de formation. Grigorian (arménien) est académicien. Melikov (azéri) est professeur. Aktchourine est général de corps d'armée. Ce ne sont pas des migrants venus travailler sur les marchés. Ce sont des gens respectables (*ouvajaemye*)⁶⁹ ». Ainsi, les événements, organisés pour faire la démonstration de l'adhésion au patriotisme, permettent d'afficher sa respectabilité, de se faire reconnaître en tant que membre d'une bonne société fondée sur la tradition et la respectabilité morale.

IV.2. Engagement collectif et ascension professionnelle

Les bénéfices tirés de l'adhésion au patriotisme peuvent aussi être matériels. L'engagement dans un club patriotique peut faire partie d'une stratégie de notabilisation dans sa ville ou sa région. Ainsi, au sein du mouvement civico-patriotique l'« Union des jeunes pour Saint-Pétersbourg », ou au sein de l'ancien Palais des Pionniers à Omsk, une des activités principales est un « programme de leadership », autrement dit un programme visant à former des leaders parmi la jeunesse. Les jeunes qui y participent

65. On peut ici voir un écho des *kraevedy*, qui, déjà sous le régime communiste, constituaient une « souple » opposition élitiste.

66. Mansur Hakimov, Marat Safarov, *Tatary: Voiny. Truženniki. Patrioty* [Les Tatars. Soldats, Ouvriers, Patriotes], Moscou, Zakon i porâdok, 2007.

67. Institut moscovite des relations internationales, établissement d'enseignement supérieur prestigieux à Moscou, « incubateur à élites ».

68. Entretien de Françoise Daucé avec Karimova, présidente du Club tataro-bachkir de Moscou, 26 juin 2007.

69. Entretien de Françoise Daucé avec Edouard Koman, 30 mai 2006.

ont des cours d'éducation civique fondés sur l'histoire des Pionniers, organisent des initiatives civiques (par exemple aide aux personnes âgées, visite à des malades dans des hôpitaux, envoi de paquets aux soldats pour les fêtes de fin d'année, nettoyage du quartier, levée de fonds pour restaurer un bâtiment historique, soit une palette d'activités très larges, comme nous l'avons déjà souligné). Les jeunes les plus brillants se font remarquer et embaucher au Comité pour la jeunesse de la ville, et/ou adhèrent aux mouvements de jeunesse pro-présidentiels comme Nachi. Les clubs jouent donc un rôle d'incubateur à élites.

De nombreuses associations patriotiques fonctionnent comme tremplins professionnels. Par exemple, la spécialisation en sports extrêmes et en sauvetage, acquise au sein des clubs patriotiques, aide les enfants issus de milieux défavorisés, non seulement à survivre à l'épreuve que représente souvent le service militaire, mais également à être recrutés par les ministères de force (le parachutisme est un accès classique aux services de sécurité depuis l'époque soviétique). Ce type d'activité étiquetée « patriotique » aide donc l'armée à continuer de jouer son rôle de promotion sociale. Ces clubs constituent également des débouchés professionnels naturels pour les membres de cercles militaires ou paramilitaires (surtout des anciens *spetsnaz*⁷⁰), une fois revenus dans le civil. Ceux-ci bénéficient en effet de contacts privilégiés avec les ministères de force où ils ont travaillé, qui les équiperont gratuitement ou à bas prix, ce qui leur permet de proposer, au sein de petites sociétés parallèles, des activités particulièrement rémunératrices comme des services de sécurité privés pour hommes d'affaires.

IV.3. Bénévolat et activités lucratives

Le patriotisme est également une ressource financière. Sa labellisation ouvre droit à des subsides et les conditions mises à l'obtention de ce label sont souvent minimes. Ainsi, pour pouvoir se doter du titre de « patriotique », il suffit, pour les petits clubs sportifs de quartier de proposer, à côté des arts martiaux asiatiques, de la lutte russe (*roukopachny boï*). En outre, bénévolat subventionné et activités rémunératrices peuvent se côtoyer au sein d'une même association. Certains dirigeants d'associations patriotiques, qui ont des formations militaires, paramilitaires ou sportives de haut niveau, proposent ainsi, en parallèle à leurs activités associatives gratuites, des initiations payantes aux sports extrêmes ou des « stages de survie », très à la mode. Les mouvements ont alors un double visage : associatif à destination des jeunes en difficulté, commercial à destination de consommateurs intéressés par des stages de montagne, de survie en forêt, etc. Le tout sous un même label patriotique. De même, à Omsk, une association à vocation religieuse, organisatrice de camps d'été soutenus financièrement par le programme patriotique de la région, propose également à l'année des prestations tarifées autour de l'organisation de noces traditionnelles (instruments traditionnels, danses, chants...).

Les pratiques marchandes se retrouvent également au sein des associations spécialisées dans les reconstitutions historiques et chez les *poiskoviki*. En effet, lors des campagnes de fouille sur les champs de bataille, de nombreux objets sont trouvés. Officiellement, ils sont remis aux autorités compétentes, qui doivent les redistribuer dans les musées patriotiques de province, en manque d'objets à exposer, mais il existe également un marché « noir » des objets historiques. Certains, comme les armes, peuvent être vendus à des collectionneurs, soit pour être exposés lors des reconstitutions des batailles

70. Unités spéciales, dissociées des corps d'armée sous la juridiction du ministère de la Défense. Ses unités spéciales peuvent être rattachées aux ministères de l'Intérieur ou des Situations d'urgence, aux services secrets, aux gardes-frontières, etc.

historiques, soit dans le cadre de collections privées. Il s'agit d'un réel marché, au sens où les prix de l'offre s'ajustent à ceux de la demande et que les vendeurs et acheteurs ne se connaissent pas nécessairement personnellement. D'autres objets, en particulier les parties métalliques du costume, les grades, les ceinturons, les fioles, les objets personnels tels des photos ou des reproductions religieuses, sont échangés entre les brigades de *poiskoviki*. Dans ce cas, les sommes d'argent impliquées sont modestes, les acheteurs et vendeurs ont des liens de camaraderie préexistant à la vente, et le caractère affectif du rapport à l'objet prime sur sa valeur commerciale stricte.

Les associations ethnoculturelles développent elles aussi des activités économiques, à partir de réseaux qui leur sont propres. Le général-président de l'association tatare de Moscou, qui a obtenu de la mairie de Moscou la mise à disposition de la maison Assadoulaev (un vaste immeuble particulier du début du xx^e siècle, dans le centre de la capitale, où il organise notamment les soirées patriotiques), loue des bureaux de l'association à des entreprises et à des magasins, dont celui de son épouse. Il finance aussi ses activités patriotiques grâce à l'aide de sponsors et grâce à ses contacts au Département de la ville de Moscou. A Saint-Pétersbourg, c'est avec un acteur économique (Tatneft, la société pétrolière du Tatarstan) que l'association tatare a des relations privilégiées. Son président est responsable de la filiale de ce groupe pétrolier dans la ville ; le bureau de l'Autonomie tatare est d'ailleurs dans l'immeuble de Tatneft, qui le subventionne. La participation des associations ethnoculturelles aux manifestations patriotiques leur permet également d'établir des liens de familiarité et de confiance avec l'administration et les responsables politiques locaux, liens qui facilitent l'accès aux ressources (immobilières, financières, administratives, etc.).

Un certain nombre d'associations existaient déjà, sans l'étiquette « patriotique », dans les années 1990 (soit comme créations nouvelles, soit comme continuation d'associations soviétiques), lorsque l'Etat se désintéressait de la problématique patriotique. Aujourd'hui, elles accueillent avec circonspection la « renaissance » du thème dans l'espace public car elles le considèrent comme un jeu des autorités politiques sans grand rapport avec la réalité sociale. Elles endossent cependant le label devenu commun puisqu'il leur permet d'obtenir quelques subventions. C'est le cas par exemple d'associations qui contribuent à préserver et valoriser un patrimoine culturel : connaissance du passé d'une région, contact avec son territoire, sauvegarde de traditions culturelles spécifiques.

Dans ces divers exemples, activités économiques et associatives liées au patriotisme sont imbriquées, et il devient difficile d'identifier qui passe la commande patriotique et qui en tire bénéfice. Les positions de « commanditaire », « initiateur », « bénéficiaire », « usager » du patriotisme ne sont pas claires et en tout état de cause, on ne peut pas parler d'une mise en œuvre hiérarchisée des actions patriotiques. Ces études de terrain montrent qu'il n'y a pas – ou plutôt pas seulement – application docile d'injonctions étatiques, communion fervente d'une société avec l'Etat dans le culte de la grandeur russe, comme le veulent certains clichés sur la Russie, mais aussi incrustation de motifs patriotiques dans des pratiques préexistantes, relevant éventuellement d'autres logiques, et/ou cristallisation - et satisfaction - d'exigences autres à la faveur de pratiques patriotiques.

IV.4. Patrie et entre-soi

Si le patriotisme peut satisfaire le désir, implicite ou explicite, de la réussite individuelle et de l'enrichissement économique, il permet aussi de renouer des liens avec des proches, réels ou figurés.

Dans les associations ethnoculturelles, les célébrations patriotiques sont l'occasion de resserrer les liens dans un contexte où les autres engagements fédérateurs autour de la nation ethnique du début des années 1990 sont en déclin, après avoir été stigmatisés par le pouvoir politique. Elles donnent une nouvelle impulsion à l'activité des associations dans un contexte d'affaiblissement de l'engagement ethnique-national⁷¹. Qui plus est, les « événements » organisés par ces associations sous des prétextes patriotiques (remises de prix, soirées musicales à l'occasion de la célébration de héros) facilitent les rencontres entre jeunes, propices aux liens matrimoniaux au sein de la communauté. On voit ici comment le patriotisme s'articule avec des références communautaires elles-mêmes complexes, allant du plus large (la communauté ethnique dans son ensemble) au plus particulier (l'intimité des liens familiaux).

La visite de l'incontournable musée patriotique de la Seconde Guerre mondiale dans une école publique avec une spécialisation arménienne de Moscou illustre comment la déclinaison communautaire du patriotisme peut descendre jusqu'à des niveaux plus intimes, « domestiques⁷² ». Les objets exposés, en parfaite conformité avec les injonctions patriotiques (photos, objets personnels, médailles), appartiennent tous à des soldats arméniens, ce qui contribue à fabriquer un premier niveau d'« entre-soi » communautaire. De plus, l'exposition est organisée autour de la photo, en costume d'officier, du propre père de la directrice de l'école. Autrement dit, l'entre-soi est centré sur une personnalité à la fois exemplaire et familière. L'exemple de cette école fait intervenir un niveau intermédiaire, communautaire, entre la patrie et le « domestique ». C'est uniquement en cela qu'elle est particulière car la commémoration de la guerre est souvent l'occasion d'une mise en relation du plus proche et du plus commun : ainsi, lors du cours d'histoire sur la bataille de Moscou en 1941, il est demandé aux élèves d'apporter de chez eux des souvenirs de membres de leurs familles ayant participé ou assisté à cet événement⁷³.

La recherche d'une intimité avec les héros patriotiques apparaît également dans la pratique des groupes de jeunes dédiés à la recherche des dépouilles de soldats morts au combat (*poiskovye otriady*). Il s'agit de s'élever en se rapprochant des modèles exemplaires que sont les défenseurs de la patrie, incarnation du sacrifice de soi ; le héros mort au combat est un « maître de vie » (*outchitel jizni*), il faut fouler le même sol que lui, mettre ses pas dans les siens jusqu'à retrouver les restes de son corps. Ensuite, la prise de contact avec les descendants est un pas de plus vers le « domestique ». Ce qui est visé à travers ce mouvement, c'est la réalisation de soi (*samorealizatsia*), le développement de sa personnalité (*razvitie lichnosti*), en trouvant sa place dans la société (*oustroitsia v obchtchestve*).

71. Comme l'explique Rasim Aktchourine, « Les communautés nationales doivent passer à un autre niveau d'activité. Il y a eu une première étape, une période de renaissance, quand les communautés ethniques sont apparues et se sont formées. La ville a été, comme qui dirait, divisée en de nombreux appartements nationaux. Aujourd'hui, la communauté ethnique de Moscou, qui est encore divisée, doit tenter de former un environnement socioculturel unique (*edinaâ sociokul'turnaâ sreda*) ». Rasim Akčurin, « Rabotat' i žit' radi budušego », *op. cit.*

72. « Qui apparaît chaque fois que la recherche de ce qui est juste met l'accent sur les relations personnelles entre les gens ». Luc Boltanski, Laurent Thévenot, *De la justification*, Paris, Gallimard, 1997, p. 206.

73. Entretien de Marlène Laruelle et Anne Le Huérou avec les enseignants d'histoire de l'école n°1514, Moscou, 22 novembre 2007.

Dans le domaine du religieux, le culte du « nouveau martyr » convoque des logiques similaires. Celui-ci est vénéré comme symbole de la patrie, mais il est aussi considéré comme un exemple à suivre, et plus encore comme un proche. Il peut être un membre du village dont les plus anciens se souviennent. Les membres d'une paroisse dans l'éparchie de Kaluga vénèrent tout particulièrement la famille impériale parce que son recteur lui-même y est très attaché, mais ils insistent également sur la proximité de leur paroisse avec l'impératrice Alexandra grâce à laquelle leur église aurait été construite. Ce sentiment de familiarité avec la famille impériale est entretenu par les visites des résidences impériales, mais aussi les pèlerinages à Tobolsk, Ekaterinbourg, Ganina lama et Alapaïevsk, où les chrétiens mettent leurs pas dans ceux de la famille impériale afin de mieux comprendre les sentiments qui l'animaient lors de ses différentes étapes vers la mort.

Elisabeth Claverie notait récemment : « Il nous apparaît que c'est bien leur ancrage dans l'intime qui crée un attachement (ou un détachement) aux dispositifs religieux, ceux-ci pouvant ensuite servir d'appuis à des espoirs de réversibilité personnelle et politique. Dans un exemple que je connais bien, celui du sanctuaire marial international de Medjugorje, en Bosnie, comme dans de très nombreux cas, on voit bien que le succès du site vient de sa capacité à conjuguer ces deux échelles de réversibilité [personnelle et politique], mobilisant ainsi des affects profonds. En effet, en ce lieu comme dans de nombreux sites, on peut demander, de manière très investie, aussi bien une guérison personnelle que l'indépendance de la nation⁷⁴ ». C'est bien ce que l'on observe à Ekaterinbourg lors des commémorations de l'exécution de la famille impériale. S'agissant de la morale, les maux de la Russie sont les maux que l'on a soi-même expérimentés. « Il y a une telle atmosphère de paix ici, même si bien sûr la douleur est grande lorsque l'on assiste à la liturgie dans l'église du sang versé (en pleurs). C'est notre histoire. Que dire ? Comme on a outragé le tsar, ses enfants ! Mais surtout, ici, on prend conscience de ses propres péchés. Comme nous avons péché ! Nous avons pratiqué des avortements, la Russie se souille par ses péchés et nous ne recevons que ce que nous méritons », explique Elena, rencontrée à Ekaterinbourg. Le repentir pour la Russie s'accompagne d'un repentir pour sa ville, pour sa famille, pour ses propres fautes. On prie pour le salut de la patrie parce qu'en même temps on prie pour le salut de ses propres enfants. Le souci patriotique rejoint le souci familial : « Renforce la famille, c'est le fondement de tout Etat... Le salut de la Russie réside dans une belle famille », telle est une des phrases du « testament » d'Alexandre III à son fils proposée à la méditation des pèlerins de Ekaterinbourg⁷⁵.

CONCLUSION

L'étude des activités patriotiques en Russie aujourd'hui montre leur grande adaptabilité aux besoins individuels et collectifs de leurs usagers. Pour la clarté de l'exposé, nous avons mis à plat une palette d'usages qui va de la quête du profit économique à celle de la distinction sociale ou de la spiritualité, mais dans les faits, ces motifs peuvent se combiner entre eux selon des architectures variées. De même, l'imbrication des liens patriotiques, communautaires et intimes, et les usages multiples du patriotisme créent des lieux de pratiques pluriels. A titre d'exemple presque idéal-typique, mentionnons les foires

74. Elisabeth Claverie, « Religion et politique », *Terrain*, n°51, décembre 2008, p. 7.

75. Voir, pour plus de détails, Kathy Rousselet, « Le religieux dans la construction du patriotisme : l'exemple des vénérateurs de Nicolas II et de la famille impériale de Russie », in Denis-Constant Martin (dir.), *L'identité en jeux. Pouvoirs, identifications, mobilisations*, Paris, CERi/Karthala, 2010, pp. 291-310.

orthodoxes qui constituent des espaces d'hybridation économique, religieuse, culturelle et patriotique. Le chrétien circule entre des biens religieux à vénérer (il n'est pas rare de voir un groupe d'orthodoxes prier ensemble autour d'une icône venue de loin), des livres et films patriotiques (le plus souvent réalisés à la période soviétique) des produits de l'artisanat traditionnel, du miel, du pain et du thé, provenant de diverses régions de Russie et affichant la même pureté biologique. Dans une salle attenante, des artistes viennent éventuellement se produire avec des chants à la fois religieux et patriotiques.

Cet enchevêtrement permet de comprendre le caractère consensuel du patriotisme. Mais, dans le même temps, l'ancrage dans les liens du proche et du communautaire s'accompagne souvent d'un détachement à l'égard de l'Etat : cet Etat, qui se veut chef d'orchestre du cantique patriotique, se retrouve de fait souvent dévalorisé par ceux qui se définissent comme patriotes. Pour beaucoup, l'Etat n'est pas synonyme de la nation ou de la patrie, mais de la bureaucratie, de la paperasse, de la corruption. Il n'est pas légitimé comme instance de qualification du patriotisme : ainsi, nombre d'acteurs économiques dénoncent-ils le « pseudo-patriotisme » des bureaucrates russes auquel ils opposent leur propre vrai patriotisme qui consiste à créer des emplois, assurer la prospérité du pays, voire son expansion économique à l'étranger... pour peu que la bureaucratie arrête de leur mettre des bâtons dans les roues. Dans le meilleur des cas, les fonctionnaires d'Etat sont accusés d'avoir des logiques restrictives au lieu de choisir les mesures appropriées : ils préfèrent imposer des quotas de produits russes dans les réseaux de distribution au lieu d'aider à la certification des produits russes, leur assurant ainsi un label susceptible de conquérir les marchés.

Le développement du patriotisme permet la revitalisation de pratiques communautaires, marchandes, professionnelles ou spirituelles mais ne débouche pas sur un engagement civique accru au service de l'Etat. Plus qu'une réponse de la société face aux injonctions de l'Etat, le patriotisme apparaît comme un instrument de reconstruction par le bas de solidarités mises à mal dans les mutations post-soviétiques. A ce titre, il permet de légitimer des pratiques héritées de la période soviétique, d'intégrer des activités autorisées par l'ouverture libérale et d'inventer de nouvelles références, de nouveaux principes d'action commune, transcendant les ruptures issues des réformes des années 1990.

BIBLIOGRAPHIE

- Patriotizm – duhovnyj steržen' narodov Rossii* [Le Patriotisme, pivot spirituel des peuples de Russie], Moscou, Ekonomičeskaâ literatura, 2006.
- Patriotizm – odin iz rešaûsix faktorov bezopasnosti rossijskogo gosudarstva* [Le Patriotisme, un des facteurs décisifs de la sécurité de l'État russe], Moscou, Ekonomičeskaâ literatura, 2006.
- ANGENOT Marc, « L'antimilitarisme contre la 'religion patriotique' », *Mots. Les langages du politique*, n° 76, novembre 2004, mis en ligne le 21 avril 2008, <http://mots.revues.org/index2093.html> (consulté le 26 novembre 2009).
- BESPALOVA Tat'âna Viktorovna, *Patriotizm v sovremennom političeskom processe* [Le Patriotisme dans le processus politique russe actuel], thèse de candidat nauk), Rostov sur le Don, 2004.
- BLUM Douglas W., « Official Patriotism in Russia. Its Essence and Implications », *PONARS Policy Memo*, n°420, décembre 2006, http://www.csis.org/media/csis/pubs/pm_0420.pdf
- BOLTANSKI Luc, THÉVENOT Laurent, *De la justification*, Paris, Gallimard, 1997.
- CEYHAN Ayse, « Terrorisme, immigration et patriotisme. Les identités sous surveillance », *Cultures & conflits*, n°44, hiver 2001, pp. 117-133.
- CLAVERIE Elisabeth, « Religion et politique », *Terrain*, n°51, décembre 2008, pp. 4-9.
- CODAGNONE Cristiano, FILIPPOV Vassily, "Equity, exit and national identity in a multinational federation: the 'multicultural constitutional patriotism' project in Russia", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol. 26, n°2, 2000, pp. 263-288.
- COLAS Dominique, *Dictionnaire de la pensée politique*, Paris, Hachette, 1997.
- CYLEV Viktor R., MULINA Tat'âna V., « Mnogobrazie fenomena patriotizma molodyh Murmančan » [Le phénomène complexe du patriotisme des jeunes de Mourmansk], *Sociologičeskie issledovaniâ*, n° 6, juin 2009, pp. 100-107.
- DAUCÉ Françoise, « Vers un patriotisme civique ? Les associations face aux injonctions de l'État russe », *La revue russe*, n° 33, 2009, pp. 31-41.
- DOUZET Frederick, «Patriotisme et nationalisme américains», *Hérodote*, n°109, 2003, pp. 37-56.
- DUNLOP John B., *The New Russian Revolutionaries*, Belmont, Nordland Publishing Company, 1976.
- DUNLOP John B., *The Faces of Contemporary Russian Nationalism*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- DUNLOP John B., *The New Russian Nationalism*, New York, Praeger Publishers, 1985.
- DUNLOP John B., *The Rise and Fall of the Soviet Union*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- FOX Jon E., MILLER-IDRISS Cynthia, "Everyday nationhood", *Ethnicities*, vol. 8, n°4, 2008, p. 536-563.
- GERASIMOVA Anastasiâ A., *Formirovanie patriotizma sovremennoj molodeži kak uslovie političeskoj stabilizacii rossijskogo obščestva* [La Formation du patriotisme de la jeunesse contemporaine comme condition de stabilisation politique de la société en Russie], thèse de doctorat, Moscou, Académie russe de service de l'Etat, 2007.
- GRIMBERG Isabelle, « Le Nationalisme russe, une catégorie en débat », in G. Delannoi, P.-A. Taguieff (dirs.), *Nationalismes en perspective*, Paris, Berg International, 2001, pp. 63-116.
- HAKIMOV Mansur, SAFAROV Marat, *Tatary: Voiny. Truženniki. Patrioty* [Les Tatars. Soldats, ouvriers, patriotes], Moscou, Zakon i porâdok, 2007.
- IVANOVA Svetlana, *Patriotizm v kul'ture sovremennoj Rossii* [Le Patriotisme dans la culture de la Russie contemporaine], thèse de doctorat, Stavropol, 2004.
- KOZŁOWSKI Valérie, « Victimes ou bourreaux. Les Ukrainiens gréco-catholiques et l'«Holodomor' », *Terrain*, n°51, décembre 2008, pp. 62-77.
- LAQUEUR Walter, *Histoire des droites en Russie. Des centurries noires aux nouveaux extrémistes*, Paris, Michalon, 1996.
- LARUELLE Marlène, *In the name of the nation. Nationalism and Politics in Contemporary Russia*, New York, Palgrave, 2009.

- LARUELLE Marlène, *Le Nouveau nationalisme russe. Des repères pour comprendre*, Paris, L'Œuvre, 2010.
- LARUELLE Marlène (dir.), *Russkij nacionalizm v političeskom prostranstve (issledovaniâ po nacionalizmu)* [Le nationalisme russe dans l'espace politique (recherches sur le nationalisme)], Moscou, INION, 2007.
- LARUELLE Marlène (dir.), *Sovremennye interpretacii russkogo nacionalizma* [Les interprétations contemporaines du nationalisme russe], Stuttgart, Ibidem Verlag, 2007.
- LARUELLE Marlène (dir.), *Russkij nacionalizm: social'nyj i kul'turnyj kontekst*. [Le nationalisme russe : contexte social et culturel], Moscou, NLO, 2008.
- LE HUÉROU Anne, SIECA-KOZLOWSKI Elisabeth, *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2008.
- LOSONCZY Anne-Marie, ZEMPLENI András, « Anthropologie de la 'patrie' : le patriotisme hongrois » *Terrain*, n°17, octobre 1991, pp. 29-38.
- LUCAS Edward, *The New Cold War: How the Kremlin Menaces both Russia and the West*, Londres, Bloomsbury, 2008.
- LUTOVINOV Vladimir I., JONES A., "The Inculcation of Patriotism in the Rising Generation of the New Russia", *Russian Education and Society*, vol. 40, n° 8, 1998, pp. 6-14.
- MARKOWITZ Fran, "Not Nationalists: Russian Teenagers' Soulful A-politics", *Europe-Asia Studies*, vol. 51, n°7, 1999, pp. 1183-1198.
- MARTIGNY Vincent (dir.), « Nationalismes ordinaires », *Raisons politiques*, n°37, mars 2010.
- Noiriel Gérard, *A Quoi sert l'identité nationale*, Paris, Agone, 2007.
- OUSHAKINE Serguei Alex, *The Patriotism of Despair: Nation, War, and Loss in Russia*, Ithaca, Cornell University Press, 2009.
- PARLAND Thomas, *The Extreme Nationalist Threat in Russia. The growing Influence of Western Rightist Ideas*. London/ New York, Routledge Curzon, 2004.
- REZNIK Semyon, *The Nazification of Russia: Antisemitism in the Post-Soviet Era*, Washington, Challenge Publications, 1996.
- ROBERTS Graham H., « Palimpsestes ou âmes mortes ? La russification des marques européennes de grande consommation », Colloque *La Russie et l'Europe : autres et semblables*, Université Paris Sorbonne - Paris IV, 10-12 mai 2007, Lyon, ENS LSH, mis en ligne le 26 novembre 2008, <http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article129>.
- ROUSSELET Kathy, « L'Église orthodoxe Russe entre patriotisme et individualisme », *Vingtième siècle*, vol. 66, n°6, 2000, pp. 13-24.
- ROUSSELET Kathy, « Le religieux dans la construction du patriotisme : l'exemple des vénérateurs de Nicolas II et de la famille impériale de Russie », in Denis-Constant Martin (dir.), *L'identité en jeux. Pouvoirs, identifications, mobilisations*, Paris, CERI/Karthala, 2010, pp. 291-310.
- SHENFIELD Stephen D., *Russian Fascism. Traditions, Tendencies, Movements*, New York/Londres, M. E. Sharpe, 2001.
- ŠNIREL'MAN, Viktor A., « Rossijskaâ škola i nacional'naâ ideâ » [L'école russe et l'idée nationale], *Neprikosnovennyj zapas*, n°6, 2006.
- TSYGANKOV Andrei, *Anti-Russian Lobby and American Foreign Policy*, New York, Palgrave Macmillan, 2009.
- VAISSIÉ Cécile, *Pour votre liberté et pour la nôtre. Le combat des dissidents de Russie*, Paris, Robert Laffont, 1999.
- YANOV Alexander, *The Russian New Right: Right-Wing Ideologies in the Contemporary USSR*, Berkeley, University of California Press, 1978.
- ZVEREVA Galina, « Konstruïrovanie kul'turnoj pamâti: 'nase prošloe' v učebnikah rossijskoj istorii » [La construction de la mémoire culturelle. « Notre passé » dans les manuels d'histoire russe], *Novoe Literaturnoe Obozrenie (NLO)*, n°74, 2005.
- ZVEREVA Vera, « Zakon i kulak: rodnje milicejckie teleserialy » [La loi et le poing : les séries policières nationales]. *Novoe Literaturnoe Obozrenie (NLO)*, n° 78, 2006.